

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Adhémar (J.). — <i>La Gravure originale au XVII^e siècle...</i> (E. POGNON).....	*539
Comte (R.) et Pernin (A.). — <i>Lexique des industries graphiques...</i> (O. MICHEL).....	*540
Conway (W. M.). — <i>The Woodcutters of the Netherlands in the 15th century...</i> (J. ADHÉMAR)	*540
Gray (N.). — <i>Lettering on buildings...</i> (J. GUIGNARD).....	*541
Ruppel (A.). — <i>Die Technik Gutenbergs und ihre Vorstufen...</i> (J. GUIGNARD).....	*542
Schmidt (P.). — <i>Die Illustration der Lutherbibel...</i> (A. LABARRE).....	*542
<i>Total systems...</i> (J.-C. GARDIN).....	*544
<i>Who's who in data processing...</i> (J.-C. GARDIN).....	*544
Association du catalogue documentaire du bâtiment, Paris. — <i>Catalogue du bâtiment...</i> (N. LE BRENN).....	*545
Piasecki (W.). — <i>Biblioteka Wprowadzenie do zagadnieh budowy</i> (J. BLETON). <i>American library directory. 23 rd ed...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*545
<i>Catalogue of the manuscript maps, charts and plans, and the topographical drawings in the British Museum...</i> (M. FONCIN).....	*546
<i>Danmarks biblioteksskole. Biblioteksgloser dansk — engelsk — fransk — tysk...</i> (G. BIGOT)	*547
<i>International scientific organisations. A guide to their library, documentation and information services...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*548
<i>International scientific organisations. A guide to their library, documentation and information services...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*549
La Montagne (L. E.). — <i>American library classification with special reference to the Library of Congress...</i> (P. SALVAN).....	*550
Lang (D. M.). — <i>Catalogue of Georgian and other Caucasian printed books in the British Museum...</i> (E. MELKONIANZ).....	*551
<i>Le Livre hébraïque. Incunables. Publications israéliennes...</i> (M. RODINSON).....	*552
<i>Reol. Nordisk bibliotekstidskrift...</i> (E. DAHL).....	*553
<i>A Bibliography of slavie dictionaries. Vol. II...</i> (S. ASLANOFF).....	*554
Gabinete de lectura Santa Teresa de Jesús, Madrid. — <i>Selección de lecturas para niñas y adolescentes...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*555
<i>Canadian index to periodicals and documentary films...</i> (P. MOULINIER).....	*556
Crouch (M.). — <i>Treasure seekers and borrowers. Children's books in Britain 1900-1960...</i> (M. BOUYSSI)	*557
<i>Dizionario biografico degli Italiani. Tomo IV...</i> (O. MICHEL)	*558
Dossick (J. J.). — <i>Doctoral research on Russia and the Soviet Union...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES)	*558
Natarajan (S.). — <i>A History of the press in India...</i> (B. PAULY).....	*559
Pouncey (P.) et Gere (J. A.). — <i>Italian drawings in the Department of prints and drawings in the British Museum : Raphael and his circle...</i> (J. ADHÉMAR).....	*560
<i>Svodnyj katalog russkoj knigi graždanskoj pečati XVIII veka. T. I...</i> (S. ASLANOFF)...	*560
Bruneau (J.). — <i>Les Débuts littéraires de Gustave Flaubert...</i> (M.-M. PEYRAUBE)...	*561
Carter (H. H.). — <i>A Dictionary of middle English musical terms...</i> (B. BARDET).....	*562

Chailley (J.). — <i>40 000 ans de musique...</i> (Y. FÉDOROFF).....	*563
Christinger (R.) et Borgeaud (W.). — <i>Mythologie de la Suisse ancienne...</i> (D. REUIL-LARD)	*564
<i>Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoises. Le Feuille d'avis de Lausanne...</i> (D. REUIL-LARD)	*564
Gershman (H. S.) et Withworth (K. B.). — <i>Anthology of critical prefaces to the 19th century. French novel...</i> (M.-M. PEYRAUBE).....	*565
Macdonald-Taylor (M.). — <i>A Dictionary of marks : metalwork, furniture, ceramics...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*566
Mulgrave (D. I.), Marlor (C. S.) et Baker (E. E.). — <i>Bibliography of speech and allied areas. 1950-1960...</i> (C. SIGAUD).....	*567
Voronkov (A. I.). — <i>Drevnjaja Grecija i drevnij Rim...</i> (G. HAUPT).....	*569
<i>Bibliographie universelle de sécurité sociale...</i> (P. RIBERETTE).....	*570
<i>Histoire générale du travail...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*571
Schreiber (G.). — <i>Der Bergbau in Geschichte, Ethos und Sakralkultur...</i> (J. ROGER)...	*572
<i>Advances in space science and technology...</i> (G. LEHR).....	*573
Aghina (L.). — <i>Dizionario tecnico italiano per l'industria chimica...</i> (M. DESTRIAU)...	*574
Akademija nauk SSSR... — <i>Referativnyj žurnal. Naučnaja i tekničeskaja informacija...</i> (I. FOREST)	*575
<i>Algèbre et logique d'après les textes originaux et de G. Boole et de W. S. Jevons...</i> (D. HÉRAULT)	*576
<i>Annales Moreau de Tours...</i> (D ^r A. HAHN).....	*576
Farber (E.). — <i>Nobel prize winners in chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*577
Heiberg (I. L.). — <i>Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaft im Altertum...</i> (F. RUSSO)	*578
Holman (H. H.). — <i>Biological research method...</i> (D ^r A. HAHN).....	*578
Katritzky (A. R.). — <i>Physical methods in heterocyclic chemistry...</i> (M. DESTRIAU)...	*579
Kirkaldy (J. F.). — <i>General principles of geology...</i> (J. ROGER).....	*580
<i>Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology...</i> (M. DESTRIAU).....	*580
Ordway (F. I.), Gardner (J.) et Sharpe (M.). — <i>Basic astronautics...</i> (A. BRUNELLO)...	*582
<i>Proceedings of the 1960 International congress. Logic, methodology and philosophy of science...</i> (F. RUSSO)	*582
<i>Selected bibliography of the International geophysical year...</i> (J. ROGER).....	*583
Voss (H.). — <i>Embryologischer Atlas für Studenten...</i> (D ^r A. HAHN).....	*584

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1716. — ADHÉMAR (Jean). — La Gravure originale au XVIII^e siècle. — Paris, A. Somogy, 1963. — 21 cm, 315 p., fig., pl.

Œuvre du conservateur en chef du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, donc de l'auteur le mieux qualifié, ce livre tient plus que les promesses de son titre : faisant une large place au livre illustré, dont les vignettes sont le plus souvent dues à des graveurs qui traduisent des dessins établis par d'autres artistes, à la gravure imprimée en couleurs, qui est une technique presque toujours appliquée — sauf par Debucourt dans ses premières années — à la reproduction d'originaux exécutés à l'huile, à la gouache ou au pastel, consacrant la moitié d'un chapitre aux graveurs anglais de Reynolds, c'est en réalité un panorama complet de la gravure européenne au siècle des lumières. L'illustration de la couverture, qui offre une gravure en manière de pastel exécutée par Louis-Marin Bonnet d'après Boucher, n'est d'ailleurs pas une estampe originale. Mais cette remarque — qui est très loin d'exprimer un regret — n'enlève évidemment rien à l'intérêt tout particulier qui s'attache aux beaux chapitres sur *l'Eau-forte de peintre en Italie et en France* ni aux études poussées qui concernent Hogarth et surtout Goya.

La nouveauté la plus heureuse de l'ouvrage réside précisément dans le parti européen de l'auteur. C'est, semble-t-il bien, la première fois que nous trouvons dans un même livre, aux côtés des graveurs français, des Anglais, des Allemands, des Italiens et au moins un Espagnol. Si les Français l'emportaient alors par leur nombre, par l'abondance, le goût et la qualité soutenue de leur production, ils ne se placent pas, du point de vue de l'originalité créatrice, au-dessus de leurs rivaux étrangers. Des Italiens comme Canaletto, Tiepolo ou Piranèse — sans même parler du génial Espagnol Francesco Goya — n'ont certes rien à redouter de la comparaison avec Fragonard ou Gabriel de Saint-Aubin. L'Angleterre, elle, apporte, avec le « mezzotinto » dont usent les graveurs de Reynolds, une technique bien à elle, tout au moins dans la mise en œuvre, et qui ne sera imitée nulle part ailleurs. Ainsi l'ouvrage de Jean Adhémar rétablit-il des perspectives parfois un peu trop oubliées.

Écrit par un auteur qui se veut, plus encore qu'esthète, historien des faits positifs, ce livre apporte encore autre chose : il replonge la production des graveurs dans le milieu social qui la réclamait et l'absorbait, nous fournit sur les marchands d'estampes et sur les collectionneurs des renseignements précieux, souvent inédits ou perdus dans de vieux ouvrages que peu de gens lisent, bref, nous fait envisager cet immense phénomène artistique sous l'aspect d'un phénomène éminemment social. Ce n'est pas seulement une page d'histoire de l'art qu'a écrite Jean Adhémar, mais une page d'histoire tout court.

Edmond POGNON.

1717. — COMTE (René) et PERNIN (André). — *Lexique des industries graphiques...* Préface d'Édouard Hemmerlé. — Paris, Compagnie française d'éditions, 1963. — 18,5 cm, 172 p. (numéro spécial de la revue *Caractère*, 14^e année, n^o 1, janvier 1963.)

La revue *Caractère* dont l'intérêt n'est plus à souligner, puisque depuis quatorze ans elle fait connaître toutes les ressources nouvelles et anciennes des procédés d'impression, présente pour son numéro de janvier 1963 un « Lexique des industries graphiques » par MM. René Comte et André Pernin.

Ce lexique est bien à jour : on y trouve en particulier des mots nouveaux comme A. T. F. typesetter, Texoprint, Wet process, Xérocopie et Xérographie (en notant que les dernières lettres de l'alphabet sont les plus riches dans ce domaine), mais on regrette l'absence d'illustrations, la brièveté des notices et parfois leur manque de clarté (voir en particulier : Ex-libris); enfin on s'étonne de lire dans l'introduction que les auteurs rédigent ce lexique parce « qu'à notre connaissance, il n'en existe pas en France », c'est faire bon marché du *Glossaire typographique* d'Émile Chautard et du *Dictionnaire de l'imprimerie* d'Edmond Morin. Ces derniers ouvrages sont plus historiques, mais on y trouve des mots comme Velo ou Onglette que les graveurs emploient encore aujourd'hui.

Ne reprochons pas cependant à ce lexique de ne pas être une « somme » : il vise à être pratique et à permettre aux éditeurs, imprimeurs et artistes graphiques de désigner les mêmes choses par les mêmes mots, souhaitons qu'il remplisse pleinement ce but, et, avec le préfacier, que chaque nouvelle édition de ce lexique soit plus riche que la précédente.

Olivier MICHEL.

1718. — CONWAY (William Martin). — *The Woodcutters of the Netherlands in the 15th century.* — Hildesheim, G. Olms; Nieuwkoop, B. de Graaf, 1961. — 22 cm, XVIII-359 p.

Il s'agit d'une réimpression d'un livre célèbre publié à Cambridge (Angleterre) en 1884. Peut être un spécialiste allemand ou hollandais de l'estampe aurait-il pu, dans une courte préface, donner un état de la question depuis cette date, mais enfin cette réimpression d'un livre introuvable en librairie est la bienvenue. Elle arrive juste à point, au moment où les historiens de la gravure et du livre au xv^e siècle en ont bien besoin, au moment où les études iconographiques la rendent indispensable,

où les historiens de la peinture eux-mêmes réclament un travail de base comme celui-ci. En effet, l'auteur qui a entrepris ce travail en 1879, sous la direction du fameux Sidney Calvin, étudie les grands livres du xv^e siècle dans leur première édition, et aussi l'usage de ces bois d'illustration dans des ouvrages ultérieurs. Il analyse aussi le style d'une vingtaine des graveurs les plus importants. Pas d'illustrations hors texte : elles sont inutiles puisque le livre est destiné aux savants et aux bibliothèques publiques où on peut trouver ces impressions du xv^e siècle, et d'ailleurs Schramm, par exemple, a reproduit nombre de ces volumes.

L'auteur fait peut être quelques erreurs, M^{lle} Hébert les réparera, elle qui, avec une discrétion exagérée, soutenue par la Recherche scientifique française, a fait reproduire et étudier les livres du xv^e siècle en question. Mais ce livre de Conway restera une base de grande importance.

Jean ADHÉMAR.

1719. — GRAY (Nicolette). — Lettering on buildings. — New York, Reinhold publishing corporation, 1960. — 23 cm, 94 p., ill.

Un maître-imprimeur disait un jour qu'un Français tant soit peu au courant des choses de la typographie, qui serait transporté secrètement à Rome ou à Londres, pourrait découvrir immédiatement s'il se trouvait en Angleterre ou en Italie, en observant seulement la forme des lettres aux enseignes des boutiques ou aux plaques indicatrices des rues. Mrs. Nicolette Gray avoue de son côté comment elle a parcouru les grandes villes de l'ancien et du nouveau monde, réunissant l'ample moisson de documents photographiques utilisés dans cette enquête. A dire vrai, elle ne pouvait que la mener à bien, ayant publié dès 1938 un important ouvrage, *XIXth Century ornamented types and title pages*, qui fait autorité. Dans le bref et intelligent essai qu'elle nous donne cette fois, l'auteur insiste à juste titre sur le parallélisme que l'on constate d'âge en âge entre l'évolution de l'architecture et celle des lettres qui décorent les monuments, et fait d'intéressants rapprochements avec l'écriture des livres et les caractères d'impression. Les bibliothécaires eux-mêmes, plus familiarisés peut-être avec l'histoire de la paléographie et de la typographie qu'avec celle de l'épigraphie, liront avec intérêt les premiers chapitres consacrés à une étude de la lettre antique et de ses transformations (*The classical theory of lettering. The Roman letter. Variations on the Roman. Sans-serif. Egyptian. Ionic or Clarendon. Tuscan. Lower-case or minuscule. The Fluid letter. Black-letter, Insular, Uncial, Gothic majuscule.*) de l'Antiquité au xvi^e siècle. Plus neuves paraissent les remarques à propos des inscriptions qui se trouvent sur les bâtiments de la Renaissance, de l'époque classique ou des temps modernes. Qu'il s'agisse de créations nouvelles ou de résurgence de formes antiques, de créations réalisées dans les pays latins ou chez les anglo-saxons, à la façade d'une gare de Londres ou d'un restaurant de Nice, cette étude abonde en remarques pertinentes et ingénieuses qui ne manqueront pas de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la lettre, aux manuscrits ou à l'imprimerie.

Jacques GUIGNARD.

1720. — RUPPEL (Aloys). — Die Technik Gutenbergs und ihre Vorstufen. 2. Aufl. — Düsseldorf, Verlag des Vereins deutscher Ingenieure, 1961. — 21 cm, 128 p., pl.

Le D^r Ruppel, directeur honoraire du « Gutenbergmuseum » de Mayence et universellement connu pour ses travaux sur l'invention de l'imprimerie, donne ici la seconde édition d'un petit volume parfaitement clair et abondamment illustré, où il fait le point des différentes questions qui intéressent l'apparition du livre imprimé. On sera particulièrement heureux d'y trouver la reproduction de nombreux documents figurés et de pièces d'archives comme celle des types utilisés par le grand inventeur. Les passages consacrés à la technique sont spécialement bien venus. Ce manuel devrait avoir sa place dans les bibliothèques qui n'auraient pu se procurer les travaux plus importants de l'auteur sur Gutenberg et son œuvre, maintenant épuisés. Il fallait la parfaite maîtrise du sujet que possède le D^r Ruppel pour fournir tant de renseignements et de précisions dans un si mince ouvrage. L'abondante bibliographie qui l'accompagne et qui est commodément distribuée selon un ordre systématique, permettra du reste au lecteur d'approfondir l'étude de telle ou telle de ces questions.

Jacques GUIGNARD.

1721. — SCHMIDT (P.). — Die Illustration der Lutherbibel. 1522-1700. Ein Stück abendländischer Kultur- und Kirchengeschichte. Mit Verzeichnissen der Bibeln, Bilder und Künstler... — Basel, F. Reinhardt, 1962. — 30 cm, 496 p., fig.

C'est sous le signe des quatre cavaliers de l'*Apocalypse*, qui en ornent la jaquette, que se place cet ouvrage consacré à l'illustration de la Bible allemande dans la traduction de Luther, depuis la première édition jusqu'au début du XVIII^e siècle; ce qui indique bien les tendances eschatologiques de cette illustration où les livres des Prophètes et surtout celui de l'*Apocalypse* tiennent une place importante, alors que les épisodes historiques du *Nouveau Testament* sont représentés plus tardivement et plus rarement.

Parmi les diverses possibilités qui s'offraient à l'auteur pour la construction de son ouvrage, c'est un plan chronologique qui a été choisi; la majeure partie en effet (pp. 93-398) est consacrée à l'étude successive de l'illustration de trente-quatre éditions ou familles d'éditions, depuis le *Septembertestament* de 1522 jusqu'à la Bible éditée à Nüremberg en 1702 avec des cuivres de Melchior Küssel. Elle est précédée par un aperçu historique (pp. 11-30) sur la traduction de la Bible par Luther et ses éditions et par une étude de l'illustration biblique avant la Réformation (pp. 33-92) qui passe rapidement en revue la *Bible des pauvres*, le *Miroir de la Rédemption*, les recueils d'évangiles, les *Postilles* de Nicolas de Lyre, la *Chronique* d'Hartmann Schedel, l'*Hortus sanitatis*, la Bible d'Anton Koberger à Nüremberg en 1483, celle de Johann Grüninger à Strasbourg en 1485, et celle de Steffen Arndes à Lübeck en 1494; mais rien n'est dit de la tradition artistique et iconographique du Moyen âge qui s'est manifestée, tant dans la miniature que dans la sculpture et l'art du vitrail, ni de l'illustration d'ouvrages aussi répandus à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle qu'étaient les livres d'Heures; il est vrai que l'auteur s'en tient au domaine germa-

nique et que le livre d'Heures est surtout un phénomène français. En fin d'ouvrage, un chapitre moins important (pp. 399-478) établit des comparaisons entre différentes illustrations de mêmes thèmes que l'auteur a choisis ainsi : la présence de la licorne dans la scène de la Création, la chute originelle, l'arme employée pour le meurtre d'Abel, la forme de l'Arche de Noé, le Buisson ardent, la Pythonisse d'Endor, David et Bethsabée, la Parole du semeur, celle du mauvais riche et du pauvre Lazare, la Crucifixion et la Résurrection traitées ensemble, la représentation du démon.

Le propos de l'auteur, tel qu'il l'indique dans sa préface, n'est pas tant de faire œuvre d'historien de l'art que d'exégète et il s'attache moins à la valeur et à la composition artistique de l'image qu'à sa signification et à son contenu spirituels; ce qui l'intéresse, c'est : « la question de savoir comment l'illustration biblique a été interprétée, expliqué la Sainte Écriture au lecteur de La Bible, ou, pour s'exprimer autrement, comment le lecteur allemand a éprouvé sa Bible, comment il l'a conçue et accueillie dans son être spirituel » (p. 8). Il exprime, d'ailleurs, cet aspect religieux de son ouvrage d'une manière un peu rapide : « L'illustration de la Bible prend avec Luther un sens nouveau, une mission spirituelle, religieuse, théologique même; c'est dans ce sens que l'on peut dire que l'illustration de la Bible de la Réformation n'a pas de précurseur », ce qu'il explique par une échappatoire : « Le vent souffle où il veut et, si tu entends son murmure, tu ne sais pas d'où il vient ni où il va; ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit, avait dit Jésus à Nicodème. L'illustration biblique de la Réformation est aussi née de l'Esprit » (p. 31). Cet exclusivisme explique les défauts de l'aperçu historique préliminaire que nous avons signalés plus haut et que le sujet soit traité comme une entité sans guère de liens avec ce qui s'était fait auparavant et ce qui se faisait en même temps chez les Catholiques, sans référence aux traditions iconographiques de la représentation de l'histoire sacrée. Il explique aussi l'absence de conclusion, remplacée par un curieux appendice analysant trois ouvrages, datant de la fin de la période traitée, dont les auteurs blâment les fautes d'objectivité, d'exégèse, de culture historique et d'interprétation du texte que commettaient fréquemment peintres et graveurs dans l'illustration biblique.

L'ouvrage peut-il dans ces conditions rendre service à l'histoire de l'art? D'autant plus qu'il ne se veut pas scientifique, ce qui se manifeste par l'absence de notes et de tout appareil critique, et aussi par une présentation agréable. Mais il se clôt par un catalogue des éditions de la Bible allemande dans le cadre étudié et une *bibliographie* d'une cinquantaine de références, que l'auteur a voulu sommaire; si les principaux ouvrages sont indiqués, on remarque cependant l'absence de celui de Richard Muther, *Die Alttesten deutschen Bilder-Bibeln, bibliographisch und kunstgeschichtlich beschrieben*, paru à Munich en 1883, sans illustration il est vrai, et on peut ajouter celui de Paul Heinz Vogel, *Europäische Bibeldrucke des 15. und 16. Jahrhunderts in den Volksprachen*¹, qui consacre des pages bien documentées à la Bible de Luther, mais qui est trop récent pour que l'auteur ait pu en tenir compte. Enfin, une table, suivant l'ordre des chapitres et des livres de l'Écriture, recense

1. Voir : *B. bibl. France*, 8^e année, n^o 5, mai 1963, p. *334, n^o 1073.

les épisodes illustrés dans les diverses éditions de la Bible allemande de Luther, y compris ceux qui ne font pas l'objet de reproductions dans l'ouvrage.

Car c'est là son principal apport, cet ensemble précieux de 400 gravures choisies avec soin parmi de multiples éditions, accompagnées chacune d'un commentaire succinct, donnant une sélection de l'œuvre d'une trentaine d'artistes depuis Lucas Cranach jusqu'à Mathieu Mérian, en passant par Hans Holbein le jeune, Jost Amman et Virgile Solis, pour ne parler que des plus connus. Ce qui fait de ce livre non seulement un album à feuilleter avec agrément et avec fruit, mais aussi une précieuse contribution à une histoire de l'illustration de la Bible, qui reste encore à faire.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1722. — Total systems. Ed. by Alan D. Meacham and B. Van Thompson... — Detroit, American data processing, 1962. — 28 cm, 200 p.

Recueil de vingt-cinq études concernant le traitement « intégré » de l'information, et son corollaire, l'analyse des systèmes « totaux », considérés principalement dans le cas des problèmes de gestion. La nouveauté de telles méthodes est dans leur ambition plus que dans leur principe; il s'agit d'étendre à la « totalité » des opérations mutuellement dépendantes, dans la gestion d'une entreprise, par exemple, les techniques de calcul (au sens large) appliquées jusqu'ici à des aspects partiels de l'organisation générale (études de marchés, programmes de fabrication, contrôle des stocks, etc...). Le sujet n'est ici traité que dans le cadre particulier de l'industrie, et sous forme d'exposés souvent sommaires, où les définitions, les buts, les vues d'ensemble tiennent une plus grande place que les problèmes de méthode proprement dits, notamment celui de la construction des modèles nécessaires à l'automatisation des « systèmes totaux », dans quelque cadre que ce soit. Un des auteurs souligne justement le caractère encore primitif de nos connaissances sur le « comportement » de tels systèmes (p. 33); un mérite de l'ouvrage est au moins d'inciter à plus de recherches, dans cet ordre d'idées. Et rien ne s'opposerait en effet à ce que l'on entreprenne par exemple l'étude d'un « système total » pour la *gestion* des bibliothèques, au delà même de la simple mécanisation des tâches d'*exécution* que visent les projets américains les plus récents.

Jean-Claude GARDIN.

1723. — Who's who in data processing. — Detroit, American data processing, 1962. — 28 cm, 337 p.

Annuaire des principaux usagers d'équipements mécanographiques et / ou électroniques aux États-Unis, essentiellement dans le domaine de la gestion des entreprises. L'inventaire est limité aux personnes placées à des fonctions de direction, dans ce domaine d'application; il exclut délibérément les spécialistes du traitement de l'information, considéré comme domaine de recherches technologiques ou mathématiques. Pour cette raison, et quelques autres qui tiennent à la forme de la présen-

tation — pas ou peu d'informations sur la nature des applications entreprises par chacun, pas d'index par organismes, etc. — l'annuaire ne saurait être l'ouvrage de référence que souhaiteraient les techniciens attachés plus particulièrement à l'étude des applications automatiques dans le domaine de l'information scientifique.

Jean-Claude GARDIN.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1724. — ASSOCIATION DU CATALOGUE DOCUMENTAIRE DU BATIMENT. Paris. — Catalogue du bâtiment. — Paris, Centre scientifique et technique du bâtiment, 1962. — 3 vol., 29,5 cm, pag. multipl.

L'Association du Catalogue documentaire fut fondée en 1960 par l'Ordre des Architectes, la Fédération nationale du bâtiment, la Fédération nationale des artisans du bâtiment et le Centre scientifique et technique du bâtiment (C. S. T. B.) qui décidèrent de publier un catalogue réunissant une documentation précise dans le domaine de la construction.

Ce catalogue nous donne une documentation sur l'ensemble des matériaux et fournisseurs du bâtiment. Les différentes rubriques sont présentées selon un système dérivé de la classification SfB (« Standard filing system for building ») système de classification « à facettes »¹, suivant le processus d'élaboration de la conception du bâtiment : le premier volume commence par les réseaux d'assainissement, la voirie, les clôtures, la construction du gros-œuvre, le second volume passe en revue : fenêtres, portes, peinture, revêtement de sols, étanchéité, couverture, etc... Chaque fournisseur a une fiche technique dont le plan est toujours le même : présentation, caractéristique, mise en œuvre et mode d'application, et, pour certains, l'agrément du C. S. T. B. Un troisième volume, qui vient de paraître, traite des installations intérieures (chauffage, ventilation, appareils élévateurs, équipements divers). Tous ceux qui ont à construire ne peuvent ignorer ce catalogue dont une refonte complète paraîtra tous les deux ans.

Nicole LE BRENN.

1725. — PIASECKI (Władysław). — Biblioteka. Wprowadzenie do zagadnień budowy. (La Bibliothèque. Introduction aux problèmes de la construction.) — Warszawa, Stowarzyszenie bibliotekarzy polskich, 1962. — 24 cm, 120 p., fig., ill., plans.

L'auteur de cet ouvrage est sans doute un des meilleurs connaisseurs des problèmes que pose dans le monde d'aujourd'hui la construction des bibliothèques. Très au fait de toute la littérature parue sur ce sujet dans le monde, qu'elle soit allemande, américaine, anglaise, française ou russe, il a en outre visité lui-même de nombreuses bibliothèques, des États-Unis à l'URSS, en passant par plusieurs pays d'Europe, ce qui lui a permis de vérifier bien des propos tenus ou des affirmations formulées par des bibliothécaires ou des architectes.

L'ampleur du sujet, le nombre des problèmes soulevés, la variété des bâtiments

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 2, février 1962, p. *71, n^o 300.

construits rendent très difficile la rédaction d'un ouvrage de synthèse qui, pourtant, serait le très bien venu. Mr Piasecki, dans sa préface, nous précise bien que tel n'est pas son dessein dans cet ouvrage d'une centaine de pages, essentiellement rédigé à l'intention de ses compatriotes et destiné d'une part à leur rappeler les normes polonaises pour la construction et l'équipement des bibliothèques, d'autre part à passer en revue, à la lumière des principaux ouvrages et articles parus sur ces questions, ce qu'il considère lui-même comme les problèmes les plus importants.

Sont ainsi examinés successivement : la notion de « programme », la façon de l'établir, les difficultés rencontrées pour construire des bibliothèques satisfaisantes à tous points de vue, la nécessité de soumettre les études à de nombreuses personnes, les responsabilités qui pèsent sur le bibliothécaire, l'intérêt et même la « rentabilité » qu'offrent des bibliothèques « fonctionnelles », l'importance qui s'attache à avoir des locaux reconvertibles, donc une architecture « modulaire » (et sur ce point, on sait combien l'auteur a fait siennes les théories de Ralph E. Ellsworth), les bibliothèques publiques et leurs problèmes (avec les exemples de Detroit, E. U., et d'Hørsholm, Danemark).

Pour finir, Mr Piasecki nous propose quelques compléments aux normes élaborées par un de ses compatriotes, Mr Fr. Sedlaczek — dont un ouvrage a été analysé dans ce *Bulletin*¹ — normes publiées par *Libri* (vol. 10, 1960, pp. 323-327) et, avant de conclure, il nous offre une bibliographie commentée qui montre à l'évidence la très grande connaissance qu'il a de ces problèmes.

Jean BLETON

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1726. — American library directory, 23rd. ed. A classified list of libraries, with names of librarians and statistical data, comp. biennially. — New York, R. R. Bowker, 1962. — 26 cm, 1066 p.

La « Bowker Company » publie depuis 1908 un répertoire des bibliothèques américaines. L'édition de 1962 qui est le vingt-troisième volume de la série est aussi le premier qui soit fondé sur une révision biennale, les changements rapides exigeant maintenant une mise à jour plus fréquente.

Ce répertoire est classé par ordre alphabétique des états et dans chaque état par ordre alphabétique des villes. En tête du chapitre consacré à chaque état figurent un certain nombre de renseignements statistiques : chiffre de la population, pourcentages de la population desservie et non desservie par des bibliothèques publiques, nombre total de volumes de ces dernières, nombre de volumes par habitant, budget total, crédits des bibliothèques par tête d'habitant, chiffres des subventions fédérales, etc...

À la suite du nom de chaque ville figure le chiffre de la population de cette ville suivi de la liste des bibliothèques classées par ordre alphabétique des mots de leur nom. Des lettres distinguent les différentes catégories : universitaires, gouvernemen-

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 2, février 1962, pp. *76-*77.

tales, médicales, spécialisées, etc... Après l'adresse de la bibliothèque sont donnés le nom du bibliothécaire, le nombre de volumes possédés et, s'il y a lieu, les caractères particuliers des collections.

Outre les bibliothèques des cinquante états constituant les États-Unis font également partie du répertoire celles de Porto-Rico et des régions administrées par les États-Unis et celles du Canada.

A la fin du volume, on trouve des listes : 1° des « Public libraries agencies » c'est-à-dire les organismes coordonnant l'action des bibliothèques et cherchant à en promouvoir l'extension; 2° des écoles de formation de bibliothécaires; 3° des centres bibliographiques et catalogues collectifs; 4° des centres d'informations des États-Unis dans le monde (bibliothèques américaines dépendant des missions diplomatiques); 5° des grandes bibliothèques non américaines du monde — cette dernière liste est classée par ordre alphabétique des états et à l'intérieur de chaque état par ordre alphabétique des villes (pour la France on trouve ainsi : Bibliothèque municipale, Aix; Bibliothèque universitaire, Aix; Bibliothèque municipale, Amiens, et ainsi de suite).

Un index termine l'ouvrage. Il comporte à la fois les mots matières renvoyant aux bibliothèques spécialisées et les noms propres des bibliothèques. Les *memorial names* (nom de la personne en souvenir de laquelle a été fondée une bibliothèque, ce qui se pratique fréquemment en Amérique) sont soulignés.

Pour la commodité de la consultation on peut regretter l'emploi des mêmes caractères pour les noms des villes et pour ceux des bibliothèques. Les noms des villes sont bien encadrés de deux traits mais cela ne suffit pas à les faire ressortir rapidement dans la page et à rendre les recherches aisées.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1727. — Catalogue of the manuscript maps, charts and plans, and the topographical drawings in the British Museum. — London, British Museum, 1844-1861. — 3 vol., 841 + 483 + 611 p. (Reprinted 1962 by Gregg Associates, Brussels, Belgium.)

Les deux premiers volumes de ce catalogue ont paru pour la première fois en 1844. Le troisième volume n'a été imprimé qu'en 1861. Il a été alors décidé d'y inclure les additions et les corrections qu'une révision des tomes I et II permettait, mais d'arrêter l'inventaire présenté dans l'ensemble de l'ouvrage à 1841, un quatrième volume étant prévu pour signaler les pièces entrées après cette date dans les collections.

La réimpression de ce catalogue présente donc l'inventaire complet des cartes et des vues manuscrites qui en 1841 faisaient partie du Département des manuscrits, de la Bibliothèque du Roi George III et des collections du Département des imprimés (vingt-deux mille pièces environ.)

Chaque document est l'objet d'une brève notice qui indique l'étendue territoriale représentée, l'auteur, la date, l'échelle (par la mesure de l'échelle graphique), les dimensions de la pièce. Il est toujours précisé s'il s'agit d'une carte, géographique ou nautique, d'un plan, d'une vue, d'une pièce gravée (contrairement à ce que le titre

permettrait de croire, certaines pièces gravées sont en effet signalées). Des indications complémentaires sont données : nature du support (vélin), emploi de la couleur, de l'or, peinture à la détrempe, dessin au trait, à la plume, à l'encre de Chine, au crayon, croquis, calque, etc.

Des règles strictes ne semblent pas avoir été fixées pour la rédaction des notices, ce qui n'est pas surprenant étant donné l'époque à laquelle l'inventaire a été établi. C'est ainsi que tantôt titre, dédicace, adresse sont reproduits intégralement entre guillemets, tantôt il est impossible de savoir si les précisions données figurent sur le document ou ont été restituées. L'école à laquelle peuvent être attribuées les cartes anonymes (cartes anglaises, chinoises, françaises, hollandaises, etc.), n'est que rarement spécifiée et une date n'est pas toujours proposée pour les documents non datés. Dans certains cas, des particularités sont relevées (projection, inscription, mentionnant un personnage auquel la pièce était destinée, etc.) ou l'attention est attirée sur l'intérêt que présente la pièce, mais aucune règle générale ne peut être dégagée.

Un classement géographique systématique dont la table des matières montre les grandes lignes, facilite la consultation de l'ouvrage. Pour chaque pays un classement alphabétique des noms géographiques intervient à l'intérieur des divisions administratives (comtés, provinces, cercles, etc.), elles-mêmes classées alphabétiquement.

S'il est facile de connaître les documents qui intéressent une même région, un index géographique cependant aiderait les recherches. En tout cas, l'absence d'index auteurs rend pratiquement impossible de retrouver les œuvres d'un même cartographe.

Ce catalogue est trop important et peut encore à l'heure actuelle rendre de si grands services qu'il est permis de souhaiter que ces lacunes soient comblées et que soient dressées les tables qui auraient sans doute trouvé place dans le quatrième volume prévu il y a un siècle et jamais publié.

Myriem FONCIN.

1728. — Danmarks biblioteksskole. Biblioteksgloser dansk-engelsk-fransk-tysk. — København, Dansk bibliografisk kontor, 1962. — 23,5 cm, 29 p.

Cette liste à l'usage des bibliothécaires danois des trois cents mots usuels composant le vocabulaire de la bibliothéconomie est divisée en deux parties : l'une, le glossaire (dont le cadre malheureusement n'est rédigé qu'en la seule langue danoise), l'autre, formée des quatre index alphabétiques correspondant à chacune des quatre langues : dansk (danois), engelsk (anglais), fransk (français) et tysk (allemand). Chaque mot y est suivi d'un numéro correspondant à sa place dans le glossaire; ainsi le mot danois *oplag* porte dans l'index danois le numéro 268, dans le glossaire à ce nombre correspondent les mots anglais *impression* et *printing*, français *tirage* et allemand *Auflage*. Il sera procédé de la même manière en partant du français où le mot *échange* est suivi du nombre 206 à quoi correspondent les mots *udversling*, *exchange* et *Austausch*, ou de l'anglais *leaf* 277 auquel correspond *blad*, *feuille* et *Blatt*, etc... Très rapidement, ainsi, on obtient la traduction des mots indispensables à la rédaction ou à la compréhension d'une notice bibliographique. Cette

petite brochure est, ainsi qu'il est dit dans la préface, le supplément indispensable du *Vocabularium bibliothecarii* de H. Lemaitre et A. Thomson publié par l'Unesco en 1953 et dont la seconde édition vient de paraître.

Germaine BIGOT.

1729. — International scientific organizations. A guide to their library, documentation and information services. Prepared under the direction of Katherine O. Murra. — Washington, Library of Congress, 1962. — 24 cm, XII-794 p.

Le grand développement de la recherche scientifique dans ces dernières années a beaucoup accru le nombre des réunions internationales permettant aux chercheurs de pays différents de se rencontrer. La Bibliothèque du Congrès a organisé une section spéciale s'occupant de tels groupements, qu'ils soient gouvernementaux ou non gouvernementaux, afin de posséder les comptes rendus de leurs manifestations. Cette section n'a pas tardé à devenir un centre de documentation sur les organisations internationales utilisé très largement par les différents organismes fédéraux des États-Unis. C'est ainsi que la section a été amenée à publier, avec l'aide financière de la « National science foundation », un ouvrage de référence très utile, véritable guide des organisations ayant un objet proprement scientifique.

Des questionnaires ont été envoyés à 781 organisations internationales, 683 ont répondu et 449 figurent dans le guide. Cette enquête a eu lieu en 1959 et a été menée par la Bibliothèque du Congrès en collaboration avec la « National library of medicine » et la « Department of agriculture library ».

Les organisations répertoriées sont assez variées. On y trouve la F. A. O., la Communauté européenne du charbon et de l'acier ou l'Agence européenne de productivité, mais aussi la Fédération européenne de l'emballage.

Ce qui distingue ce guide de beaucoup de répertoires analogues, c'est qu'il comporte pour chaque organisme non seulement mention des fins poursuivies, mais un bref exposé historique et une bibliographie de ses publications. Le texte est imprimé sur deux colonnes.

Les groupements se succèdent dans l'ordre alphabétique de leurs noms mais ce nom de classement est toujours en langue anglaise. A la suite du nom qui figure sous deux formes, en anglais d'abord puis en une autre langue qui est généralement le français (mais peut être l'allemand, l'italien, le néerlandais, etc...) figurent le sigle ou acronyme et l'adresse du secrétariat. Étant en anglais le nom de classement est parfois le nom officiel de l'organisme, mais parfois traduit, comme par exemple pour l'« Association de psychologie scientifique de langue française » ou la « Société de neurochirurgie de langue française » rendus respectivement par « French language association of scientific psychology » et par « French speaking neurosurgeons society ».

Les notices constituant le corps du répertoire sont suivies d'une liste des acronymes (ou sigles) qui sera très précieuse car cet acronyme est constitué par les initiales du nom de l'organisation dans la langue officielle de ladite organisation, alors que ce n'est pas ce nom qui sert au classement lorsqu'il n'est pas en langue anglaise. Par exemple l'« International union for inland navigation » qui figure à la page 489 a

pour sigle U. I. N. F. car il s'agit de l' « Union internationale de la navigation fluviale ».

L'index comporte à la fois les sujets et les noms anglais des organisations et renvoie aux pages du répertoire. Les rubriques de sujets sont parfois inattendues. C'est ainsi qu' « abbreviations » renvoie page 517 à l' « Union internationale de physique pure et appliquée » qui a son siège à Paris à l'Institut d'optique, parce que la commission des publications de cette association a étudié la question des abréviations, classifications et symboles.

Le « Centre international de l'enfance » se trouve à l'index sous le nom de « International Children's Centre » et renvoie à la page 484 où cette organisation est mentionnée à propos de l' « Union internationale contre la tuberculose » mais il n'existe pas de rubrique « Children » en général et seulement « Child psychiatry » et « Pediatrics ». Il y a une rubrique « Dermatology » mais pas de renvoi à « Skin ». C'est dire que le terme scientifique a été toujours préféré au terme courant.

Les organisations les plus importantes donnent lieu, comme il est normal, à des notices étendues : « United Nations », l'O. N. U. occupe 21 colonnes de texte et ses publications 40 colonnes tandis que l'Unesco occupe 24 et 36 colonnes.

L'ouvrage est bien imprimé, certaines portions de la notice sont en plus petits caractères; l'usage des capitales et de l'italique rend le plan des notices facile à saisir. Il ne s'agit pas d'une simple énumération mais d'une étude brève sur chaque organisme apportant un grand nombre de renseignements.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1730. — LA MONTAGNE (Leo E.). — American library classification with special reference to the Library of Congress. — Hamden (Conn.), The Shoe string press, 1961. — 25 cm, [XII]-433 p.

L'auteur explique dans sa préface qu'élargissant son dessein primitif — un historique de la Classification du Congrès — il a envisagé de combler une lacune en écrivant une histoire complète de la classification américaine y compris sa « pré-histoire ». Toutefois la Classification du Congrès reste au centre de ses préoccupations.

On sait que la Bibliothèque de Jefferson a constitué le noyau de l'actuelle Bibliothèque du Congrès. C'est l'histoire de ce fonds qui fait, après un chapitre introductif sommaire consacré à la classification en général, l'objet de la première partie de l'ouvrage. On trouvera notamment des informations sur l'attrait exercé sur Thomas Jefferson par les idées de Bacon et de d'Alembert en ce qui concerne la classification des livres et l'exposé des vicissitudes du fonds primitif jusqu'en 1897 — date à laquelle la Bibliothèque du Congrès devait prendre un nouveau départ.

« La préhistoire » occupe les chapitres IV à IX : l'auteur traite des systèmes depuis l'antiquité de même que des classifications de Harvard College. Mais il n'oublie pas pour autant de rendre hommage à l'ancien monde et le chapitre VII est consacré entièrement à Brunet et au rayonnement de son système dans le « Nouveau monde ».

C'est Benjamin Pierce qui devait introduire, dans l'index du catalogue de Harvard, le classement de Brunet : d'où la diffusion, dans diverses bibliothèques des États-Unis, d'une version française du système baconien. Bien entendu une place est

faite au système de Merlin dont l'influence fut loin d'être aussi marquée que celle de Brunet.

L'« histoire » proprement dite commence en 1810 avec Torrey Harris, avec Dewey qui subit l'influence de Johnson et de Harris, avec Schwartz (1879 : Classification de l'« Apprentices Library of New York »). Tandis que certains systèmes adaptaient Brunet, la Classification décimale en subissait l'influence directe. La seule influence allemande notable sur les systèmes du nouveau monde est celle que Hartwig appliqua à la Bibliothèque de l'université de Halle. L'auteur s'attarde plus volontiers à la classification de Cutter, bibliothécaire du « Boston Athenaeum » : l'« Expansive Classification » fondée sur une théorie évolutionniste plus proche, selon l'auteur, de Brunet que de Bacon, devait en effet influencer directement la classification du Congrès.

C'est au chapitre XIII que l'auteur aborde l'objet essentiel de son étude ; la *nouvelle* classification du Congrès. Placés, vers 1897, devant la nécessité de « reclassifier » leur bibliothèque, Hanson et Martel avaient à leur disposition trois systèmes ayant fait l'objet de tables imprimées : Dewey, Cutter et Hartwig. Martel nota soigneusement les avantages et les inconvénients de la Classification décimale et considéra le système de Hartwig comme valable surtout pour les bibliothèques universitaires. C'est Cutter qui à vrai dire influença la structure du nouveau système, dont l'étude détaillée occupe toute la quatrième partie de l'ouvrage (chap. XIII à XVIII). La longue histoire de la Classification du Congrès, ses principes, ses vicissitudes sont minutieusement étudiés.

Si l'auteur croit au maintien de la classification systématique, on ne trouvera guère dans sa conclusion de renseignements sur les théories nouvelles et sur l'évolution actuelle qui remet en question la structure de toutes les classifications traditionnelles y compris celle — traditionnelle entre toutes — de la Bibliothèque du Congrès.

Comme étude historique, ce consciencieux exposé, un peu ambitieux par endroits, apporte une contribution valable et permettra de mieux connaître un système qui par sa diffusion, son caractère officiel et l'importance des fonds auquel il s'applique méritait pleinement une étude approfondie.

Paule SALVAN.

1731. — LANG (D. M.). — Catalogue of Georgian and other Caucasian printed books in the British Museum. — London, British Museum, 1962. — 38,5 cm, XII-430 col.

C'est toujours avec plaisir qu'un bibliothécaire accueille la publication d'une bibliographie, surtout lorsqu'elle est spécialisée. Il est certain que limité au fonds que possède le « British Museum », cela peut paraître incomplet. Il n'en est rien, d'un certain point de vue, car il semble que M. Lang ait essayé de tirer le maximum de profit du fonds géorgien réparti dans la grande masse du Département des livres imprimés du « British Museum », auquel il a ajouté, grâce à la création du Département des livres imprimés et manuscrits orientaux, vieux de dix ans maintenant, tout l'enrichissement auquel peut prétendre une section dont l'activité est dirigée vers un but bien déterminé.

Ce n'est pas une faute de traduction mais une constatation qui m'a fait traiter de bibliographie ce qui veut être un catalogue. En effet, comme son titre l'indique, c'est

le catalogue des livres imprimés caucasiens (géorgiens et limitrophes) entrés au « British Museum » jusqu'en 1960. M. Lang avoue sa faiblesse en langue adyphé et en langue du Daghestan. Nous le lui pardonnons volontiers. Mais là où le nom de bibliographie ne me semble pas déplacé, c'est qu'on y trouve le dépouillement des articles de revues possédées par le « British Museum » classés par nom d'auteur parmi les ouvrages, et, dans ce domaine, c'est primordial. A cette liste d'auteurs en 312 colonnes, s'ajoute un index général des titres, si indispensable à quiconque s'intéresse à la littérature orientale, et enfin un *select subject index* dont la division en 31 sections sans prédominance pour telle ou telle discipline permet une recherche facile et fructueuse.

Cet ouvrage veut être un catalogue du « British Museum ». J'estime qu'il est plus : un instrument de travail (dont nous aimerions voir le genre se multiplier), dans un domaine insuffisamment riche pour être souvent renouvelé mais dont la mise au point doit être faite périodiquement.

Élie MELKONIAN TZ.

1732. — Le Livre hébraïque. Incunables. Publications israéliennes. Exposition organisée avec le concours de la Bibliothèque nationale [Préf. par Julien Cain]. — Paris, Ambassade d'Israël; Jérusalem, Agence juive, 1962. — 22 cm, 120 p., 16 pl.

ADLER (I.). — Les Incunables hébraïques de la Bibliothèque nationale. [Extr. du catalogue *Le Livre hébraïque*, pp. 65-120, 16 pl.]

L'exposition du livre hébraïque organisée à la Sorbonne en décembre 1962 a été l'occasion pour I. Adler, chargé des imprimés hébraïques à la Bibliothèque nationale, de publier les résultats des travaux qu'il avait faits sur les incunables hébraïques de ce fond. Moïse Schwab en avait en 1883 (et non 1893 comme il est dit par suite d'une faute d'impression p. 3 = 67) relevé quatorze parmi les incunables orientaux qu'il avait répertoriés (*Les incunables orientaux*, Paris, 1883). I. Adler au cours de ses travaux de catalogue du fonds hébraïque, travaux qu'il a menés avec un soin, un dévouement et un esprit de précision dignes de tous les éloges, en a retrouvé onze autres. Depuis 1883 quatorze autres incunables hébraïques sont entrés à la Bibliothèque nationale. Bref, on est en face de 39 incunables représentant 34 éditions différentes. C'est la description minutieuse de ces 39 livres que nous donne I. Adler, avec tout le soin et toute la précision désirables. Il applique les règles minutieuses en usage à la Réserve des imprimés de la Bibliothèque nationale avec des aménagements mineurs dus notamment à des particularités de la typographie hébraïque. Outre la description, il s'est attaché à relever les particularités de l'exemplaire : anciens possesseurs, date d'entrée à la Bibliothèque nationale (avec indication de l'estampille la plus ancienne en se référant au répertoire de P. Josserand et J. Bruno). En appendice sont catalogués des ouvrages du fonds hébraïque qui ne sont pas des incunables, mais n'en sont pas moins très précieux. D'abord quatre impressions rarissimes du *Pentateuque* entre 1500 et 1552 dont le seul exemplaire connu du specimen imprimé par Alde l'Ancien vers 1501 pour la Bible polyglotte qu'il préparait, mais dont il n'a pu poursuivre l'exécution, un exemplaire unique de l'édition à l'usage des Juifs d'un *Pentateuque* en

judéo-allemand imprimé à Augsbourg vers 1544, un exemplaire seul connu d'un *Pentateuque* hébreu imprimé à Constantinople vers 1551-52. Puis le seul exemplaire complet des *Cantiques* de Salomon Rossi (ca. 1570-1628), le premier compositeur juif de l'ère moderne, volume imprimé à Venise en 1622-1623. On appréciera les soigneux index (auteurs, commentateurs, traducteurs; imprimeurs et correcteurs; censeurs; possesseurs, libraires, etc.) ainsi que la table généalogique de la famille Rava originaire de Padoue dont trois feuillets d'un incunable (un *Pentateuque* imprimé à Bologne en 1482) contiennent le Livre de raison entre 1509 et 1639. I. Adler a analysé en effet (pp. 9-11) les indications données par ces notes manuscrites sur la vie d'une famille juive italienne. De belles planches reproduisent des pages de ces livres. On pourra y admirer de beaux spécimens de typographie hébraïque et aussi les encadrements de mots ou de titre gravés conformes aux tendances de l'art de l'époque.

L'important répertoire d'I. Adler a été édité à part. Il a été aussi incorporé dans le catalogue de l'exposition à laquelle il a été fait allusion ci-dessus. Ce catalogue est précédé d'une préface de Mr Julien Cain, d'une introduction de Mr E. Harpaz, conseiller culturel de l'ambassade d'Israël et d'un texte d'E. Fleg sur la Bible comme source de culture juive. L'exposition comportait un choix de livres très variés : éditions israéliennes, vieux livres en hébreu ou sur le judaïsme imprimés en Europe, livres contemporains notables à un titre ou à un autre (ainsi des traductions hébraïques de classiques français de Villon et Rabelais à Ch. de Gaulle et J. Prévert), quelques livres de musique, périodiques et publications pour bibliophiles. Les 266 livres exposés sont catalogués soigneusement suivant les règles de la Bibliothèque nationale avec en outre de brèves indications, à diverses reprises, sur l'auteur ou sur le contenu.

Maxime RODINSON.

1733. — Reol. Nordisk bibliotekstidsskrift. — København, Nordiske biblioteks-direktører, 1962 →. — 22,5 cm.

Il existe déjà une autre revue nordique de bibliothéconomie, la célèbre *Nordisk tidskrift för bok -och biblioteksväsen* qui fêtera son 50^e anniversaire l'an prochain. Mais cette revue traite avant tout des bibliothèques nationales et universitaires et de l'histoire du livre, tandis que la nouvelle revue nordique *Reol* s'adresse surtout aux bibliothèques populaires. Elle est éditée par les directeurs des organismes centraux des bibliothèques populaires. Le rédacteur est le directeur danois, E. Allerslev Jensen. La revue, qui est trimestrielle, comprend, d'une part, des articles d'ordre théorique, d'autre part, des études concernant les nouvelles méthodes utilisées dans le travail des bibliothèques populaires, et le fonctionnement de ces bibliothèques dans les pays étrangers; en outre, la revue comporte des comptes rendus de la littérature bibliothéconomique nordique ou étrangère, y compris des articles de revues importantes. La revue *Reol* a pour mission de fournir aux bibliothécaires des bibliothèques populaires nordiques une orientation théorique et pratique très vaste, entre autres sur l'évolution à l'étranger, et d'intensifier le contact entre les bibliothèques populaires. Les quatre fascicules, parus en 1962, respectent parfaitement ce pro-

gramme. Les articles importants sont généralement suivis d'un résumé en langue anglaise.

Else DAHL.

BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1734. — A Bibliography of Slavic dictionaries. Vol. II. Belorussian, Bulgarian, Czech, Kashubian, Lusatian, Old Church Slavic, Macedonian, Polabian, Serbo-croatian, Slovak, Slovenian, Ukrainian. Vol. III. Russian. Comp. by Richard C. Lewanski. — New York, the New York public library, 1962-1963. — 24 cm, xvii-366 + xlii-400 p., fac-sim.

Après un premier tome consacré en 1959 au polonais (sous le titre *A Bibliography of Polish dictionaries*), Richard C. Lewanski a dressé un vaste répertoire des dictionnaires de toutes les autres langues slaves. Les bibliothécaires comme les linguistes et les spécialistes de chaque discipline littéraire, scientifique ou technique y trouveront la référence des dictionnaires de tous genres : encyclopédies, dictionnaires de langue, dictionnaires étymologiques, orthographiques, biographiques, historiques, géographiques, onomastiques, dialectaux, dictionnaires d'argot, de synonymes, de termes techniques, d'abréviations, de mots étrangers, dictionnaires bilingues et multilingues, etc.

Mr Lewanski a su présenter les dictionnaires qu'il décrit dans un ordre clair et méthodique. Le lecteur sera peut-être néanmoins surpris par le principe, cohérent mais un peu déroutant, choisi pour classer certains ouvrages collectifs publiés par un comité de rédaction souvent nombreux et variable. Un tel ouvrage n'est pas traité comme un anonyme, mais figure sous le nom du premier éditeur par ordre alphabétique (ainsi, par exemple, le grand *Dictionnaire* de l'Académie des sciences de l'URSS se trouve sous le nom de Barkhudarov, alors que celui-ci a participé à la rédaction des cinq premiers tomes seulement). Les notices bibliographiques sont à la fois brèves et complètes et donnent l'essentiel des renseignements que l'on attend, y compris les dates des éditions successives et un dépouillement détaillé des ouvrages en plusieurs volumes, précisions qui seront particulièrement appréciées par les bibliothécaires. Ceux-ci feront également leur profit d'un tableau synoptique des alphabets vieux-slaves et de listes d'équivalences entre les différentes appellations anglaises des langues et dialectes slaves. On trouve également un rapide tableau des langues du monde et, dans le tome III, des statistiques démographiques et linguistiques des peuples de l'Union soviétique, ainsi que quelques pages illustrant les étapes de l'écriture de certaines minorités nationales de ce pays.

On ne peut sérieusement reprocher à l'auteur quelques rares lacunes dans un ouvrage dans son ensemble complet et mis à jour. Peut-être aurait-on pu souhaiter une plus grande rigueur dans la typographie (quelques erreurs dans les dates ou l'orthographe, la table des matières du tome II est légèrement décalée par rapport à la pagination). Ces critiques mineures ne diminuent en rien la valeur d'un instrument de référence de la plus grande utilité ni les mérites de Mr Lewanski.

On pourrait faire une critique plus grave à l'auteur qui s'est heurté dans ces deux

tomes au difficile problème de la translittération des titres en caractères cyrilliques. Il reste prisonnier des traditions anglo-saxonnes de son éditeur, réfractaires à la translittération adoptée par la plupart des usagers européens. De plus, il utilise pour le blanc-russe une transcription périmée bien contestable. On regrettera d'autant plus cette diversité que l'auteur tient légitimement par ailleurs à respecter les usages nationaux du serbo-croate, en reconnaissant qu'ils constituent la meilleure base à une unification des différents systèmes utilisés. Cette unification qui fournirait une translittération cohérente et d'usage général, Mr Lewanski l'appelle de ses vœux et il faut espérer qu'ils seront rapidement exaucés.

Serge ASLANOFF.

1735. — GABINETE DE LECTURA SANTA TERESA DE JESÚS. Madrid. — Selección de lecturas para niños y adolescentes. [Prólogo de Miguel Bordonau Mas.] — Madrid, Servicio nacional de lectura, 1963. — 24 cm, VIII-259 p., couv. ill. (Lazarillo del lector. 2.)

L'orientation du jeune lecteur est une œuvre passionnante mais difficile : il faut éveiller l'amour du livre et de la lecture et faire œuvre éducatrice en guidant la curiosité de l'enfant par des livres appropriés à son âge et à son caractère pour lui donner une formation morale et intellectuelle complétant celle donnée par la famille et l'école. Pour cela nos collègues espagnols disposent d'un bien précieux instrument de travail : le *Choix de lectures pour enfants et adolescents* publié par le « Service national de lecture » et rédigé par le « Comité de lecture sainte Thérèse de Jésus ». C'est un répertoire de 1400 ouvrages à l'usage des lecteurs de 3 à 17 ou 18 ans classés selon un ordre alphabético-systématique par grandes catégories : alphabets, anthologies, art, biographies, contes et romans (eux-mêmes divisés en animaux, aventures, cirque..., école, histoire, etc...), dictionnaire, économie domestique, etc... Tout ce qui regarde la formation et la distraction de l'enfant s'y trouve. Les notices comprennent la description du livre, très complète, et un commentaire de 2 à 10 lignes, en marge un signe conventionnel indique l'âge auquel convient le livre. Des tables par noms d'auteurs, titres, thèmes et une liste des collections facilitent le maniement de cette bibliographie. Le même organisme avait rédigé en 1954 un répertoire du même genre, mais classé selon un plan différent et s'arrêtant à 15 ans, qui succédait, lui-même, à des essais plus anciens moins bien faits. L'ouvrage que nous recevons englobe les adolescents de plus de 15 ans, catégorie délicate à pourvoir car il faut les amener progressivement aux lectures pour adultes.

Le comité qui a présidé au choix groupe des bibliothécaires, des femmes écrivains et des éducatrices, qui ont examiné plus de 7 000 ouvrages au point de vue moral, religieux, littéraire, pédagogique et artistique. C'est ce que font, en France, le « Comité de lecture de l'Association des bibliothécaires français » et plusieurs autres initiatives privées ; ne disposant tous que de moyens très modestes ces organismes ne peuvent publier que des listes très méritoires, certes, mais n'ayant pas l'ampleur du catalogue du « Comité de lecture sainte Thérèse de Jésus », et en tout cas pas spécialisées systématiquement dans la lecture des jeunes, de sorte qu'on ne peut faire de comparaisons valables.

Établi avec un soin et une conscience exemplaires le répertoire espagnol rendra les plus grands services aux parents, éducateurs, bibliothécaires et même libraires. Le choix des livres est très étendu et très judicieux. Comme il y a non seulement des ouvrages espagnols, mais aussi de très nombreuses traductions d'ouvrages étrangers, il pourra aider parfois le bibliothécaire ou l'éducateur français qui hésitera sur l'âge auquel attribuer un livre et qui enverra son collègue espagnol d'être pourvu d'un instrument de travail de cette qualité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1736. — Canadian index to periodicals and documentary films; an author and subject index. January 1948-December 1959. Ed. by M. E. Wodehouse and Ruth Mulholland. — Ottawa, The Canadian library association, 1962. — 31 cm, 1180 p.

Cet ouvrage reprend le dépouillement paru en deux séries, mensuelle et annuelle, d'articles de 101 des principales revues publiées au Canada, dans le bulletin de la « Canadian library association », le *Canadian periodical index*. Comme son titre l'indique, il ajoute à ce dépouillement un recensement de films documentaires produits par une trentaine de firmes canadiennes.

Cet amalgame est de prime abord surprenant pour un bibliothécaire français : il a le mérite cependant de mettre en valeur l'importance didactique du film et de ranger le documentaire au plan des moyens de connaissance. La prise de conscience en Europe de cette valeur est loin d'être réalisée et il serait peut-être important d'y songer enfin.

Le catalogue se présente sous la forme d'un index unique des auteurs et des matières classés dans l'ordre alphabétique. Les vedettes-matières sont données en langue anglaise avec renvoi en langue française, ou inversement, ce qui alourdit l'ouvrage et entraîne de nombreuses lacunes, certains mots étant présentés dans une langue et non traduits dans l'autre, inconvénient constant du bilinguisme.

Cet inconvénient est toutefois mineur à côté de celui qu'entraîne le mélange de sujets d'articles et de films documentaires. Chaque film est caractérisé par une courte notice très complète indiquant sa durée, sa longueur, ses caractéristiques, le nom du producteur et du commanditaire, la date de production, etc... Son titre se distingue de celui d'un article de périodique par le mot « film » qui le suit. Cependant, on ressent une gêne lorsque l'on aborde le mot-matière « moving-pictures » : cette vedette englobe en effet tous les articles concernant le cinéma et les films classés par genres et non plus par sujets. De sorte que sous le mot « animated cartoons » on trouve en même temps les articles sur le dessin animé et une liste de dessins animés. Cette confusion du fond et de la forme n'est guère acceptable.

Signalons aussi que la liste complète des films du catalogue est donnée sous la vedette « moving-pictures produced in Canada » au milieu de l'ouvrage. On eût préféré qu'elle fût séparée de l'index et mise en valeur d'une manière quelconque, aucune indication ne la mentionne dans la préface et on ne découvre son existence que par hasard.

Il reste que ce *Canadian index* permet à la recherche de ne pas négliger l'apport documentaire du film. Comme tel, il est un exemple à imiter.

Pierre MOULINIER.

1737. — CROUCH (Marcus). — Treasure seekers and borrowers. Children's books in Britain 1900-1960. — London, The Library association, 1962. — 22 cm, 160 p., fig.

Ce livre est autant une histoire de la littérature qu'une *bibliographie des livres pour les jeunes* pour les années 1900 à 1960. La forme en est plaisante et agréable à lire. C'est le complément indispensable du livre de Harvey Darton : *Children's books in England* publié en 1932 et qui faisait l'histoire de la littérature enfantine anglaise depuis ses origines jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le dessein en est le même : présenter des auteurs et des livres au cours d'un développement chronologique, dans un classement par genre. On retrouve donc plusieurs fois le même auteur si celui-ci a écrit des œuvres variées et au cours d'une longue carrière. Ainsi, Walter de La Mare est cité seize fois, Eleanor Farjeon treize. Un index alphabétique des noms d'auteurs et des titres facilite la recherche. Une bibliographie des livres de bibliographie enfantine parus soit en Angleterre, soit aux États-Unis est complétée par une liste des livres primés par la « Library association Carnegie medal » pour le texte et par la « Kate Greenaway medal » pour l'illustration. L'ouvrage est orné de dessins tirés des livres étudiés.

Après avoir rapidement caractérisé le livre pour enfants à la fin du XIX^e siècle, l'auteur étudie l'évolution de ce genre à partir de 1900 en commençant par E. Nesbit et ses chroniques de la famille Bastable, Mrs Molesworth, Kipling, Oscar Wilde, John Buchan, etc. qui sont devenus des classiques. Il nous présente ensuite la période « dans l'ombre de la guerre 1914-1918 » avec ce qu'elle implique d'ouvrages inspirés par les événements et ceux qui sont au contraire résolument tournés vers la fantaisie tels les livres de Walter de La Mare ou d'Eleanor Farjeon.

Pendant les années 1920-1929, on assiste à la prolifération d'ouvrages bon marché et de qualité médiocre, baptisés *Rewards*, livres-cadeaux. Mais pendant ce temps les États-Unis créent en 1922 la « Newbury medal ». Bon nombre de livres historiques ou de contes folkloriques sont réédités. Mais c'est aussi le moment où A. A. Milne écrit ses poésies et les aventures de Winnie the Pooh et où Hugh Lofting crée le Dr Dolittle.

Une renaissance se fait jour pendant les années 30. On se penche sur le problème des lectures des enfants. Des bibliothèques sont créées pour eux, des bibliographies sont dressées, la « Carnegie medal » est instituée par l'« American library association ». Tous ces efforts suscitent la publication de bons livres dans tous les genres depuis les livres d'images du type de notre Babar jusqu'à l'aventure caractérisée par les *Hirondelles et Amazones* d'Arthur Ransome.

La période de la Seconde guerre mondiale voit les destructions du « blitz ». Les livres sont rares, ce sont des histoires de guerre, des romans d'espionnage, des « thrillers ». Des réfugiés d'Europe centrale écrivent. Des États-Unis viennent la série des « Flicka » de Mary O'Hara. Enyd Blyton crée son « Club des Cinq » dont la popularité ne cesse de croître après la guerre où cette littérature de facilité connaît le plus vif succès. Mais pendant ce temps, on se rend compte de la nécessité de rééditer des classiques que la période 1939-45 a fait disparaître. L'« Oxford university press » se met à éditer de bons livres pour les enfants dont l'*Oxford Junior Encyclopaedia*. Les *Penguin Books* créent une bonne série pour la jeunesse.

Les années 1950 voient l'horizon s'élargir. Les auteurs et les éditeurs ont pris les livres pour enfants au sérieux, peut-être même un peu trop. L'importance de la télévision a ouvert certains intérêts aux enfants, l'archéologie par exemple, d'où la naissance de nombreux livres d'information. Les Bibliothèques de jeunes se développent ainsi que la formation de bibliothécaires spécialisés. La « Hans Christian Andersen medal » est créée en 1953 et la « Kate Greenaway medal » en 1955. La multiplication des livres pour enfants est alarmante dans tous les genres : livres d'images aussi bien que sur les spoutniks, romans historiques ou bien fantaisie pure. De l'étranger sont traduits les livres d'Erick Kastner, Marcel Aymé, René Guillot, Paul Berna, Michel Bourguignon, Henri Bosco, M. A. Baudouy. Enfin, les livres pour les bibliothèques scolaires prennent de plus en plus d'importance.

Marcelle BOUYSSI.

1738. — Dizionario biografico degli Italiani. Tomo IV (Arconati-Bacareda). — Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1962. — 25 cm, xx-792 p.

Nous avons déjà signalé¹ la publication des premier et troisième volumes de ce dictionnaire, et décrit les principales caractéristiques : consacré aux Italiens notables du *v^e* au *xx^e* siècles à l'exclusion des contemporains encore vivants, il comportera 40 000 notices (choisies parmi 200 000 répertoriées) et se présentera sous la forme de 40 volumes d'un format maniable, imprimés sur deux colonnes d'une typographie très lisible. Chaque notice comprend une biographie, une étude des idées ou des œuvres du personnage et une bibliographie.

Le quatrième volume couvre la fin de la lettre A et le tout début du B ; parmi les noms les plus célèbres nous trouvons des écrivains, l'Aretin, l'Arioste et Massimo d'Azeglio, deux rois lombards, Autari (584-590) et Astolfo (749-756), des artistes, Arnolfo di Cambio, Attavante, Avellino, le physicien Avogadro et la famille des banquiers Arnolfini.

Cette brève énumération ne vise qu'à rappeler l'intérêt de cette publication dans tous les domaines de la recherche, et à donner aux bibliothécaires qui ne l'ont pas encore fait, le désir d'acquérir cet ouvrage pour leur bibliothèque.

Olivier MICHEL.

1739. — DOSSICK (Jesse J.). — Doctoral research on Russia and the Soviet Union. — New York, New York University press, 1960. — 22 cm, [iv-] 248 p.

Cet ouvrage, dû à un professeur de l'Université de New York, rassemble les titres des thèses d'études russes et soviétiques soutenues aux États-Unis, ainsi qu'au Canada et en Grande-Bretagne. Un appendice contient les thèses acceptées en 1959.

Ces thèses tiennent une faible place dans la masse des thèses soutenues aux États-Unis : 250 thèses ont été consacrées aux études russes et soviétiques sur les 70 000 soutenues de 1876 à 1950, et 600 sur les 80 000 soutenues de 1950 à 1960. La moitié

1. Voir : *B. bibl. France*, 5^e année, n^o 12, décembre 1960, p. *469, n^o 1479 et 7^e année, n^o 4, avril 1962, p. *228, n^o 738.

de ces thèses a été soutenue dans les cinq Universités suivantes : Columbia, Harvard, Chicago, Californie et Yale.

Les thèses sont groupées systématiquement, par sections. Pour chaque section, on trouve une introduction sur les caractères généraux des thèses, sur les conditions et moyens de la recherche et sur l'état des échanges de chercheurs et d'étudiants avec l'U. R. S. S., la liste des thèses et une liste de travaux autres que les thèses, anglo-saxons mais aussi soviétiques, y compris des travaux n'ayant pas la Russie comme sujet principal. La bibliographie, dans le texte et en bas de page, fournit au total 2 350 titres (850 thèses et 1 500 travaux autres que les thèses).

Les thèses en lettres et sciences humaines sont de loin les plus nombreuses : l'histoire peut se diviser par périodes et par pays pour les relations de chaque pays avec l'U. R. S. S., la langue et la littérature sont également bien représentées. Par contre l'art et l'architecture n'ont attiré aucune thèse et les sciences n'en ont attiré que très peu. Pour ces spécialités, l'ouvrage donne uniquement ou surtout une liste des travaux autres que les thèses.

A la fin du volume, une bibliographie générale concerne les thèses dans les pays anglo-saxons.

Bien que cet ouvrage ne soit pas dû à un spécialiste des études slaves mais à un professeur d' « education », il peut servir de bibliographie pour les travaux anglo-saxons, principalement les thèses, dans le domaine des études russes et soviétiques.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.

1740. — NATARAJAN (S.). — A History of the press in India. — London, Asia Publishing House (Bombay, Leaders Press Private Ltd), 1962. — 21,5 cm, XII-425 p.

L'Inde n'est point seulement un pays au fabuleux passé, vaste champ d'étude pour les savants et source de rêve pour le profane, mais un pays moderne en pleine transformation dont l'étude exige qu'on ne néglige aucun des facteurs qui sont spécifiques des grandes nations d'aujourd'hui. Le développement des techniques d'information et l'ampleur du rôle de la presse, écrite ou radiodiffusée, est une des marques essentielles de notre époque. Aussi faut-il féliciter Mr S. Natarajan d'avoir traité dans son *History of the press in India* l'histoire compliquée de la presse écrite aux Indes, depuis son apparition à la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. En quatre grandes parties, et vingt et un chapitres, l'auteur étudie successivement le *Seed-Time*. — avec l'apparition de la *Bengal Gazette*, le premier périodique paru en Inde en janvier 1780. — *Influence of British opinion*, *The National awakening* et enfin *Democracy and the press*. L'ouvrage, d'une présentation austère et sans la moindre illustration, se lit difficilement, non par faute de l'auteur mais à cause de l'extrême complexité de l'histoire indienne dans cette période qui va de la tutelle de l' « East India company » à l'indépendance; à cause aussi de la dispersion géographique des journaux : Calcutta, Bombay, Madras, etc.; à cause enfin du nombre de ces journaux, souvent très éphémères, et de la multiplicité des langues; car il s'est développé très vite une presse dans les différentes langues régionales en plus des publications en anglais. Il faut, pour pouvoir apprécier pleinement cet ouvrage, avoir en tête non seulement

l'histoire de l'Inde mais aussi celle de la Grande-Bretagne, car il s'agit en résumé d'une presse qui s'est voulu libre dans un pays qui ne l'était pas et dont les citoyens ne s'accordaient pas toujours entre eux sur la liberté. D'où les innombrables conflits entre la presse et le gouvernement, entre tel journal et tel autre. A chaque page de cette *History of the press in India* sont cités les noms de ceux qui ont façonné l'Inde moderne, morale ou politique, que ce soit Ram Mohun Roy, Tilak, Gandhi, etc... Ce n'est point en fait seulement l'histoire de la presse, mais plutôt, à travers elle, celle du changement de la vie de tout un peuple.

Complètent cet ouvrage quatre appendices : I. *Press legislation* — donnant le texte des différentes ordonnances régissant la presse en 1823, 1835 etc. jusqu'à 1931 — II. *The Press and registration of books act* — daté de 1960 — III. *Leading newspapers* — liste des périodiques existant actuellement classés par ordre de tirage, par langues etc. — IV. *Wages of journalists* — statuts et traitements des journalistes ; plus une *Bibliography* et un *Index*.

Bernard PAULY.

1741. — POUNCEY (Philip) et GERE (J. A.). — Italian drawings in the Department of prints and drawings in the British Museum : Raphael and his circle. — London, British Museum, 1962. — 2 vol., 25 cm, XVIII-198 + XVIII p., 278 pl.

Le catalogue répertorie 293 dessins dont 39 par Raphaël. Pouncey y travaille depuis des années et il a voulu, pour définir Raphaël, connaître d'abord le style de ses élèves. Ce grand savant donne une édition exemplaire des dessins. Sa *bibliographie* est utile, en ce qu'elle ne constitue pas seulement un bloc de références, mais qu'on y trouve exprimée, et discutée, l'opinion de chacun des prédécesseurs des auteurs ; les provenances sont étudiées, on sent que chaque détail est parfait. Le livre doit représenter une bonne dizaine d'années de travail. Une idée fondamentale a guidé les auteurs (ils s'en excusent en la disant vieillotte) c'est que Raphaël jusqu'à sa mort a gardé effectivement la tête de son atelier. Ils se sont amusés à juger leurs prédécesseurs avec un sens de l'humour très britannique ; dirait-on en France que tel livre a apporté « étonnamment peu d'aide », ou que tel autre est « largement illustré » ? Il faut de temps en temps des travaux poussés à ce point, pour qu'on puisse les citer en exemple aux jeunes gens à qui ils apprendront à travailler. Le sujet, d'ailleurs, en vaut la peine, les reproductions sont claires et bonnes.

Jean ADHÉMAR.

1742. — Svodnyj katalog ruskij knigi graždanskoj pečati XVIII veka (1725-1800 gg.). Tom I. A-I (Catalogue collectif des livres russes en caractères civils au XVIII^e s.). — Moskva, Gosudarstvennaja biblioteka SSSR imeni V. I. Lenina, 1962. — 27 cm, 435 p., ill.

Une œuvre d'une importance capitale a été entreprise sur l'initiative de la Bibliothèque Lénine : la constitution d'un catalogue collectif des livres russes imprimés au XVIII^e siècle dans l'alphabet civil créé en 1708 par Pierre le Grand. Les livres publiés sous le règne du tsar réformateur, jusqu'à sa mort en janvier 1725, ont été récem-

ment décrits d'une manière excellente par T. A. Bykova et M. M. Gurevič¹. Il restait à établir un répertoire couvrant la période de 1725 à 1800, sur les mêmes bases scientifiques et en mettant en œuvre les moyens que fournit un travail collectif à l'échelle nationale.

Destiné à remplacer en le complétant l'ouvrage classique de Sopikov, le nouveau catalogue dresse un inventaire exhaustif des cinq grands fonds de l'Union soviétique : à la Bibliothèque Lénine de Moscou se sont jointes la Bibliothèque publique Saltykov-Ščedrin et la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S. à Léninegrad, la Bibliothèque publique historique et la Bibliothèque de l'Université à Moscou. Le premier volume paru permet de juger de la valeur et de la portée de l'ouvrage qui doit décrire dans ses cinq tomes près de 9 000 publications imprimées tant en Russie qu'à l'étranger. Un examen minutieux de chaque édition et de chaque exemplaire a fait apparaître de nombreuses variantes, il a permis aussi d'établir ou de rectifier certaines dates de publication, de retrouver des contrefaçons ou des rééditions camouflées pour déjouer la censure. Enfin, plusieurs anonymes ont été identifiés, notamment dans le grand nombre des traducteurs. Les notices, classées ici par ordre alphabétique, sont rédigées avec soin et complétées par de précieuses notes sur le contenu ou la forme du livre, sur les particularités de l'édition ou de l'exemplaire décrits; on y trouve la justification des éléments rétablis et l'indication des bibliothèques où est conservée l'édition considérée. La référence aux sources bibliographiques antérieures est donnée pour chaque livre et une liste particulièrement utile de ces sources se retrouve à la fin du volume.

Le catalogue collectif des plus grandes collections soviétiques doit permettre aux autres bibliothèques non seulement de confronter leurs propres fonds avec cet ouvrage de référence fondamental, mais aussi de signaler les livres qui n'y figureraient pas pour rédiger un répertoire complet des livres russes du XVIII^e siècle. Les auteurs ont en vue la constitution d'une bibliographie rétrospective du livre russe de 1708 à nos jours, vaste entreprise qui paraît conçue, au seuil de cette première étape, avec une méthode efficace, les principes les plus scientifiques et aussi de grands moyens techniques.

Serge ASLANOFF.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1743. — BRUNEAU (Jean). — Les Débuts littéraires de Gustave Flaubert, 1831-1845 — Paris, A. Colin, 1962. — 23,5 cm, VIII-639 p.

Les études ne manquent pas sur les grands romans de Flaubert, sur leur technique, leur composition, leur style, surtout leur style. Mais comment Flaubert est-il devenu romancier, par quelles étapes l'architecte qu'il fut est-il arrivé à ériger ses.

1. Opisanie izdanij graždanskoj pečati, 1708-janvar' 1725 g... — Moskva, Leningrad, Akademija nauk SSSR, 1955. — 22,5 cm, 629 p.

constructions si voulues et si rigoureuses, c'est ce que nous apprend cette thèse. Elle va chercher dans les œuvres de jeunesse (*Le Garçon, Novembre, La Première Éducation sentimentale*, etc...) les progrès de cet art. Ils sont présentés en deux parties, la deuxième étant entièrement consacrée à l'*Éducation sentimentale* (version de 1845); une troisième partie débouche sur l'avenir et s'intitule *Les Œuvres de jeunesse et les grands romans*.

On suivra avec intérêt les analyses de la première version du roman, les progrès que fait Flaubert pour choisir un personnage par les yeux duquel il voit choses et gens au lieu de quitter brusquement un héros pour passer à un autre; on appréciera le subtil dosage que Flaubert, après des tâtonnements, a fait entre le dialogue, le portrait, la narration, le tableau, le tout confronté avec Balzac, malheureusement peut-être pas assez avec Stendhal, ce Stendhal qu'il ne goûtait guère et qui, lui, intervenait de façon si primesautière dans son récit — qu'on songe aux chapitres liminaires de *La Chartreuse*. Surtout on sera saisi d'une vérité, importante pour l'histoire de Flaubert, dramatique pour qui veut comprendre humainement cet artiste : c'est que presque tous ses « sujets » sont puisés dans l'expérience antérieure à sa trentaine, ses progrès n'ayant consisté qu'à élaborer cette donnée initiale. Et même le critique constate qu'en vieillissant Flaubert, s'éloignant de ses souvenirs, les « intellectualisait » de plus en plus et devenait moins émouvant, ainsi l'*Éducation* par rapport à *Madame Bovary* et *Bouvard* par rapport à l'*Éducation*. Ce sont là des suggestions qu'on peut discuter mais il est permis de croire, après la fièvre de 1948 qui a exalté l'*Éducation*, que *Madame Bovary* demeurera le roman de Flaubert.

L'ouvrage de Jean Bruneau comporte une *bibliographie*, très complète, donc très utile.

On voit tout l'intérêt de ce livre qui situe Flaubert autant par rapport à lui-même que par rapport à son temps et qui découvre dans la jeunesse de l'écrivain les dessous d'une âme et les secrets d'une technique.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1744. — CARTER (Henry Holland). — A Dictionary of middle English musical terms. — Bloomington, Indiana University Press, 1961. — 23 cm, xv-655 p. (Indiana University humanities series n° 45.)

Il n'est pas de pays qui dispose de si nombreux dictionnaires de termes musicaux de leur langue médiévale que l'Angleterre. On connaissait déjà les ouvrages de Frederick Morgan Padelford (1899), Gustav Schad (1911) et Jeffrey Pulver (1923) consacrés à cette matière. Lorsque Henry Holland Carter, ancien professeur d'anglais à l'Université d'Indiana à Bloomington, mourut en 1952, cet érudit laissa un matériel bien plus considérable qu'il avait réuni dans le même champ d'étude. C'est à George B. Gerhard que le soin de l'édition de ce volume a été confié.

L'auteur donne pour chaque mot ses différentes graphies, son étymologie et une définition de ses divers sens; mais l'intérêt majeur réside dans l'abondance des exemples : ainsi les articles *harp*, *melody*, *menestral*, *psalm*, *song* couvrent chacun une dizaine de pages, tant est riche la documentation. Les exemples sont datés du début

du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle, classés chronologiquement et leur source rigoureusement citée.

Le choix des mots a été le plus vaste possible; non seulement le vocabulaire des objets et des personnes se rapportant à la musique, de la théorie, des exécutions et des formes musicales a été précisé, mais aussi l'auteur a eu soin de retenir des termes généraux surtout esthétiques dans un emploi accidentellement musical, tels *curious*, *merry*, *sweet*... C'est dire que cet ouvrage n'est pas appelé à rendre des services au seul musicologue, comme on pourrait s'y attendre; de même certains exemples ressortissant à la liturgie ou à la métrique ne concernent pas directement la musique.

Le dictionnaire se termine par la liste des sources citées ou simplement consultées parmi lesquelles les traités de théorie musicale ne tiennent qu'une petite place; au contraire la littérature, l'histoire et la théologie ont été très copieusement mises à contribution, ce qui rend — véritable paradoxe — ce dictionnaire si vivant.

Cet ouvrage de première main mérite d'être accueilli avec autant de chaleur par l'historien de la langue que par celui de la musique; le médiéviste puisera largement dans une mine aussi facile à exploiter.

Bernard BARDET.

1745. — CHAILLEY (Jacques). — 40 000 ans de musique. L'homme à la découverte de la musique. — Paris, Plon, 1961. — 22 cm, 327 p., pl., fig. (D'un monde à l'autre).

Sous ce titre qui « fait choc », on découvrira une sorte d'étude sociologique de la musique. Comment on a conçu et l'on conçoit l'histoire de la musique, ce que la musique était ou est pour les anciens. Les « primitifs », les siècles passés, notre siècle, quelle importance relative avaient le compositeur et l'interprète, comment et où l'on jouait et écoutait les œuvres, si et comment on notait la musique, telles sont quelques-unes des questions, voire des problèmes, souvent neufs, que se pose l'auteur.

On s'étonnera peut-être de son style parfois désinvolte, de ses titres de chapitre cocasses, des anecdotes dont il émaille abondamment son ouvrage, lequel se lit comme un roman : il a surtout voulu cacher son érudition sous une forme plaisante, qu'au reste une collection destinée au grand public appelait. Il y a fort peu de références, hormis pour les citations empruntées à des auteurs modernes, et pas de bibliographie, mais un index bien complet.

Le feu roulant des questions, le brassage brillant des idées ne permet pas toujours de démêler ce qui est vérité historique sûre et ce qui est hypothèse, idée personnelle de l'auteur. Parfois on se prend à se demander si la thèse contraire ne pourrait être soutenue à l'aide de documents et d'arguments tout aussi probants...

La jaquette nous annonce que l'ouvrage s'adresse à « tous les curieux de musique... professionnels... amateurs » : cela est exact et il est nécessaire, pour le goûter, d'avoir déjà quelques connaissances musicales (le chapitre sur la musique sérielle, par exemple, ne saurait intéresser un profane total), et de ne pas attendre des développements d'érudition musicologique pure, dont ce n'était pas la place.

Ce livre, qui peut intéresser toute bibliothèque de culture générale, sera suivi

d'un second où l'auteur reprendra quelques idées qui lui sont chères sur les problèmes plus techniques de la musique (langue, solfège, théorie).

Yvette FÉDOROFF.

1746. — CHRISTINGER (Raymond) et BORGEAUD (Willy). — *Mythologie de la Suisse ancienne...* Préf. de Evelyne Lot-Falk. — Genève, Librairie de l'Université Georg, 1963. — 27 cm, 141 p., pl. (Musée et Institut d'ethnographie de Genève.)

Première tentative d'étude systématique de la mythologie de la Suisse ancienne, ce travail ne prétend pas être complet et définitif. Les auteurs partent de données folkloriques, de l'existence d'une inscription, d'une statue, d'un ornement architectural..., pour les interpréter en les situant dans le temps (de la préhistoire à l'époque contemporaine) et dans l'espace (de l'Islande à la steppe eurasiatique).

Les confréries de jeunes gens avec leurs masques fantastiques de bois sculpté, en particulier dans le Lötschental, font l'objet du premier chapitre. Le faitage de fermes du Tessin ou des Grisons souvent sculpté de têtes chevalines est à l'origine d'une étude sur les jumeaux protecteurs. Le culte de l'ours s'appuie sur les fouilles de trois cavernes et l'existence des deux statuettes gallo-romaines de Muri (près de Berne). Le culte d'Epona, la déesse aux chevaux, est attesté par deux inscriptions votives et deux iconogrammes, alors que celui du dieu Lug ne repose que sur une seule inscription (Avenches) dont il ne reste que le mot *Lugoves*. Un thème se dégage de la disparate des chapitres de l'ouvrage, la notion cyclique du temps, le passage d'une saison à l'autre, d'une année à l'autre, de la vie à la mort, avec les rites et les personnages destructeurs et créateurs s'y rapportant. Une savante argumentation à base étymologique, l'un des auteurs étant spécialiste de grammaire comparée indo-européenne, permet d'intégrer la Suisse, carrefour de civilisations, dans un vaste ensemble indo-européen aux apports celtes, germaniques et gréco-romains. Une *bibliographie* d'une quinzaine de pages et une vingtaine d'illustrations complètent la publication, qui, bien que très spécialisée, met l'accent sur l'intérêt des études comparatives.

Denise REUILLARD.

1747. — Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoises. *La Feuille d'avis de Lausanne*. 1762-1962. — Lausanne, Payot, 1962. — 25,5 cm, 429 p., pl., portr. (Bibliothèque historique vaudoise. XXXIII.)

Ouvrage relatant à la fois l'histoire d'un périodique, *La Feuille d'avis de Lausanne* et l'exploitation de cette source unique mais d'une grande richesse documentaire pour l'étude de l'histoire de Lausanne et du pays de Vaud. Publication collective, chacune des cinq parties qui la compose est rédigée par un auteur différent. Les deux premières parties sont consacrées à l'histoire du périodique depuis ses origines jusqu'à nos jours. La première partie est due à Mr Louis Junod et la seconde à Mr Pierre Cordey. Créée par David Duret dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, *la Feuille d'avis* est à l'origine un hebdomadaire d'annonces et d'avis divers dont le sort est intimement lié à l'existence d'un Bureau d'avis. Enrichie d'avis officiels et

renseignements généraux, la formule n'a pas beaucoup changé, malgré un effort de modernisation jusqu'en décembre 1872. Or à cette date naît un nouveau journal. *La Feuille d'avis* devient en effet un quotidien d'information, paraissant le soir, journal populaire et journal des familles, échappant à la tutelle des partis. L'impression, les variations de titres, de formats, de périodicité, la publication d'un supplément gratuit, les chiffres de tirage, les prix d'abonnement, le rôle joué par les différents rédacteurs en chef... sont l'objet d'une minutieuse étude. A la veille de la deuxième guerre mondiale, *la Feuille d'avis* peut être considérée comme le lieu de rencontre et le guide de l'opinion vaudoise.

Les troisième, quatrième et cinquième parties montrent quelle source précieuse de renseignements de toute nature est *la Feuille d'avis* pour l'étude de l'économie vaudoise, pour la conception de l'information étrangère donnée par un journal local et enfin pour l'évocation de la vie quotidienne. Mr Paul-Louis Pelet brosse un tableau de l'économie vaudoise de 1762 à 1850 telle qu'elle apparaît à travers les annonces dont plus de 70 % sont commerciales, artisanales ou agricoles. Les mercures donnent les prix des céréales, du pain, de la viande. Des tableaux par profession, des cartes, des planches, des graphiques illuminent d'un jour particulier la période la moins connue de l'histoire vaudoise en attirant l'attention sur des activités qui ne sont pas uniquement agricoles. L'information étrangère donnée par *la Feuille d'avis* de 1872 à 1914 est étudiée par Mr Jean-Pierre Aguet. Succédant à un journalisme anecdotique, le volume des nouvelles extérieures et la qualité de l'information progressent vers la fin du siècle (multiplication des dépêches, commentaires se rapprochant de l'éditorial...). Une place de choix est faite aux affaires françaises et l'intérêt consiste à voir les événements d'un monde fertile en bouleversements relatés par une rédaction lausannoise non indifférente, malgré un réel souci d'objectivité. Dans la dernière partie consacrée à « Deux cents ans de vie quotidienne, 1762-1962 », Mr Jean-Pierre Chuard évoque la manière de vivre, les goûts et les plaisirs des Lausannois et des Vaudois et dresse le tableau de leurs activités intellectuelles, artistiques et sociales. Signalons au passage qu'on lit beaucoup à Lausanne dès la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les annonces de libraires fleurissent dans la feuille de Duret. Une annexe d'une quinzaine de pages donne la liste des ouvrages proposés par les libraires lausannois de 1763 à 1796.

Ouvrage très dense, riche non seulement de l'expérience d'un périodique local promu au rang de quotidien d'information, mais mine de renseignements sur deux siècles d'histoire régionale, éclairant d'un jour nouveau l'histoire de Lausanne et du Vaudois.

Denise REUILLARD.

1748. — GERSHMAN (Herbert S.) et WHITWORTH (Kernan B.). — Anthology of critical prefaces to the 19th century French novel. — Columbia, University of Missouri Press, 1962. — 26 cm, 233 p. (University of Missouri Studies. Vol. XXXVII.)

Une manière originale de pratiquer l'histoire littéraire, c'est de confesser les écrivains eux-mêmes, de leur laisser la parole. Le présent livre est le recueil des grandes préfaces des romans de notre XIX^e siècle : on en a choisi 32 ; le tout est précédé

d'une notice qui fait ressortir l'esprit de ces manifestes et suivi d'une *bibliographie* riche.

Les auteurs ont dédaigné de prendre parti, de donner raison ou tort à ces plaidoyers habiles. La notice, très succincte, les replace dans le temps et dans l'histoire littéraire; les écrivains se défendent, s'expliquent : à nous de juger. Le principe est excellent : le rapprochement de ces préfaces qui s'ouvre sur *Atala* et se termine sur Huysmans permet de mieux voir le heurt des écoles, le lent progrès de la doctrine réaliste puis naturaliste, et l'apparition à la fin du siècle des contre-courants spiritualistes de Bourget et de Huysmans. Quelle aubaine aussi de trouver tout au long les préfaces les plus décisives de Balzac, de Gautier, dont *Mademoiselle de Maupin* est une attaque à fond de train contre la littérature que nous appellerions engagée. Tout ce qu'on pourrait regretter, c'est de ne pas en trouver plus sur Stendhal. Rien sur les réalistes de la bohème comme Champfleury... Ces petites réserves n'attaquent pas le principe qui a inspiré ce livre; on lui souhaiterait des émules pour les siècles antérieurs.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1749. — MACDONALD-TAYLOR (Margaret). — A Dictionary of marks : metalwork, furniture, ceramics... with an introduction by L. G.G. Ramsey. — Londres, The Connoisseur, 1962. — 21,5 cm, 318 p., fig., 1 pl.

La grande revue d'art anglaise *The Connoisseur* publie une série de guides pour l'amateur et le collectionneur. Ce dictionnaire des marques, de format maniable, est consacré à l'argenterie, au mobilier et à la céramique. Près de la moitié de l'ouvrage concerne les ouvrages de métal; orfèvrerie d'argent et d'or, « Sheffield plate » et étains, d'Angleterre et des États-Unis seulement. L'argenterie anglaise porte depuis le Moyen âge trois poinçons indiquant le titre de métal fin, la ville et la date de fabrication; poinçons auxquels s'est ajoutée ensuite la marque personnelle de l'orfèvre qui ne se compose obligatoirement que d'initiales. Le dictionnaire donne pour chaque ville de fabrication (Londres, Edimbourg, Dublin, etc...) une figuration des poinçons d'origine et des lettres annuelles. Il faut noter que ces lettres changent à des époques différentes de l'année selon les villes (en mai à Londres, en octobre à Edimbourg, etc...). Suit une liste des marques des orfèvres anglais, surtout du XVIII^e siècle et quelques-unes du début du XIX^e siècle. Aux États-Unis au contraire il n'y a pas de poinçons de titre ou d'origine mais le plus souvent les orfèvres marquent leurs ouvrages de leur nom en entier. Aussi le lecteur dispose-t-il d'une liste d'orfèvres américains avec la reproduction de leurs marques.

Pour les étains le dictionnaire ne figure pas les marques ou poinçons mais les décrit seulement pour un certain nombre de potiers d'étains dont une liste choisie est classée alphabétiquement. Au contraire pour le « Sheffield plate » les marques, comportant généralement le nom du fabricant, sont figurées. L'ouvrage ne comporte rien pour l'orfèvrerie continentale européenne.

La partie consacrée au mobilier est moins étendue (25 pages contre 145 pour les objets métalliques). Elle est constituée par une liste sélective des estampilles et des marques des maîtres ébénistes français, des horlogers et des fondeurs ciseleurs. II

est inutile de dire que cette liste est incomplète et ne dispensera pas d'avoir recours aux ouvrages de Nicolai et de Salvete. Aux estampilles et signatures sont jointes les marques du mobilier des maisons royales françaises. (On sait en effet qu'après 1789 beaucoup d'achats furent effectués en France pour le compte de collectionneurs anglais et en première ligne pour le prince régent, le futur George IV). Les tapisseries fabriquées aux Pays-Bas portaient obligatoirement, à la suite d'un édit de Charles-Quint, une marque tissée dans la lisière (et qui, de ce fait, a souvent disparu). La liste donnée par le dictionnaire ne comporte cependant pas que des marques flamandes mais aussi celles des Gobelins à Paris ou de la Manufacture de Santa Barbara en Espagne, ainsi que de manufactures anglaises fondées souvent par des Flamands.

La partie consacrée à la céramique ne compte que 25 pages pour l'Angleterre et l'Europe continentale, suivies d'une reproduction des marques indiquant le règne pour le Japon et la Chine, deux pages pour chacun de ces deux pays.

Les marques anglaises et européennes constituent une liste unique par ordre alphabétique des noms de fabriques ou d'artistes. Y trouvent place aussi des mots comme « fleur de lis » avec indication des fabriques l'employant dans leur marque et « crossed swords mark » pour les épées croisées de Meissen imitées si souvent ailleurs. On trouve la célèbre porcelaine de Jacob Petit à Petit mais aussi à Fontainebleau, Il n'y a rien au mot Paris, même sous forme de renvois, mais des entrées à Petite rue Saint-Gilles à P., puis à R., à rue Amelot, rue de Bondy, etc...

La bibliographie est très succincte puisqu'elle n'occupe que deux pages. Elle ne comporte que des ouvrages en langue anglaise et traitant d'objets de fabrication anglaise à l'exception de quelques ouvrages, écrits en anglais, sur la céramique européenne ou orientale.

Ce dictionnaire dans des bibliothèques françaises serait utilisé surtout pour les objets anglais en métal bien que nous disposions en français de répertoires internationaux de poinçons pour les métaux précieux. Mais pour le « Sheffield plate » et pour les étains anglais ce guide très bien présenté peut être précieux.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1750. — MULGRAVE (Dorothy I.), MARLOR (Clark S.) et BAKER (Elmer E.). — *Bibliography of speech and allied areas, 1950-1960.* — Philadelphia, Chilton books, 1962. — 23,5 cm, XII-184 p.

Cette bibliographie sélective comprend un choix d'ouvrages parus entre 1950 et 1960, concernant la parole et quelques sujets annexes ou dérivant de celle-ci, le terme de « parole » étant compris dans son sens le plus large. Elle s'étend en effet à toutes les formes du langage, qu'il s'agisse de la fonction normale ou de diverses anomalies pathologiques. C'est pourquoi les auteurs, Dorothy I. Mulgrave, Clark S. Marlor et Elmer E. Baker, nous offrent une liste de livres sur des sujets tels que l'anatomie, l'éducation, les Beaux-Arts, l'histoire, le journalisme, la littérature, la physiologie et la psychologie. Le but poursuivi dans un tel choix semble être le souci d'aider le plus grand nombre de chercheurs.

Cette biographie sera donc utile aux étudiants qui avec le minimum d'efforts pourront y trouver matière initiale à la préparation de projets, thèses et dissertations, comme aux spécialistes tels que psychiatres, physiciens et médecins qui y puiseront les sources de données relatives à leurs activités professionnelles auprès des malades. Enfin on doit espérer que le monde du théâtre, de la télévision et de la radio : producteurs, metteurs en scène, techniciens, auteurs dramatiques et acteurs même y découvriront les sources bibliographiques d'une information valable se portant sur leurs divers centres d'intérêt.

Cette bibliographie est d'une consultation commode, même pour les non-initiés. Elle comporte de nombreux chapitres nettement définis sur la science elle-même et ses principes fondamentaux, ses différentes expressions orales : folklore, et métaphore poétique, puis l'éloquence, la radio, télévision et théâtre, l'éducation de la parole et les troubles physiologiques du langage. En analysant simplement la table des matières qui, par le nombre des détails qu'elle expose, ressemble beaucoup à un index, on peut voir que cette bibliographie informe les scientifiques comme les littéraires.

Chacun des chapitres comporte de nombreuses subdivisions, très diverses et cependant nettement déterminées. Dans le chapitre traitant des anomalies du langage et de l'audition nous trouvons des livres sur l'aphasie et les différents troubles cérébraux affectant la parole, la rééducation des sourds-muets comme celle des enfants retardés, l'influence psychique du milieu environnant sur le développement intellectuel des enfants et ses répercussions sur des troubles tels que le bégaiement.

Le chapitre suivant, sur le théâtre, bien que par son fonds même totalement différent, est aussi minutieusement étudié. Nous y trouvons des essais biographiques sur la vie d'acteurs célèbres, des ouvrages sur l'histoire du théâtre et de la danse à travers les âges, sur l'art de la mise en scène, et même des œuvres de critique sur divers dramaturges célèbres tels que Ben Jonson, O'Neill, Brecht, Giraudoux, Marivaux, Racine...

Tous ces ouvrages dont Dorothy I. Mulgrave, Clark S. Marlor et Elmer E. Baker nous font le recensement sont classés suivant deux catégories bien définies : à savoir les livres et les thèses. Au sein même de ces deux catégories, leur liste en est donnée alphabétiquement par noms d'auteurs, avec titres et adresses complètes.

Le rôle du langage en tant que principal instrument de la pensée est essentiel dans la vie de l'homme. Le sujet ainsi abordé (et c'est de cette façon que Dorothy I. Mulgrave, Clark S. Marlor et Elmer E. Baker semblent le considérer) est donc des plus vastes car ce facteur vital se retrouve à tous les stades de la vie humaine. Malgré l'immensité et la diversité du champ de leurs investigations les auteurs de cette bibliographie ont voulu nous donner le plus grand nombre d'ouvrages concernant leur sujet, mais en ce faisant ils ont dû faire un choix, nécessairement subjectif. Malgré cela, cette bibliographie sélective, due à des spécialistes de la question, retiendra l'attention de tous ceux, savants comme simples étudiants, qui se pencheront sur le problème de la parole.

Claude SIGAUD.

1751. — VORONKOV (A. I.). — Drevnjaja Grecija i drevnij Rim. Bibliografičeskij ukazatel' vyšedšikh izdanij v SSSR (1895-1959 gg.) (La Grèce ancienne et Rome. Bibliographie des publications russes et soviétiques, 1895-1959). — Moskva, Akademija nauk, 1961. — 26 cm, 523 p.

Grâce à Prozorov, est paru en 1898¹ un répertoire systématique des études publiées en Russie dès le XVIII^e siècle jusqu'à 1895 concernant la philologie classique grecque; il resta longtemps sans suite. Sous les auspices de l'Institut de l'Histoire de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., A. I. Voronkov vient de combler cette lacune en réalisant une bibliographie rétrospective qui, à juste titre, est appréciée par la critique soviétique comme un événement important et une réalisation remarquable de la littérature bibliographique en général et de la bibliographie concernant l'histoire ancienne en particulier².

L'objectif de Voronkov fut de mettre à la disposition des chercheurs un répertoire à la fois exhaustif et systématique des études et ouvrages (y compris les traductions des auteurs anciens) qui touchent tous les aspects complexes du monde antique de la Grèce et de Rome, et publiés en Russie et en U. R. S. S. en langues russe, latine et grecque, de 1895 à 1959 (ceux parus entre 1955 et 1959 se trouvant en appendice).

Sont recensés plus de 12 000 titres de livres, d'études, de comptes rendus critiques, donc de nombreuses références, peu connues ou difficilement accessibles, de même que des éditions ronéotypées et des thèses dactylographiées. Les titres sont donnés dans un ordre systématique, selon une classification minutieuse qui comporte dix-huit rubriques, chacune de ces rubriques elle-même étant divisée en chapitre et paragraphe par matières. Ces grandes rubriques sont : 1. Marx, Engels, sur le monde antique; 2. Bibliographie, historiographie; 3. L'activité de recherche de l'Académie des sciences, des institutions d'enseignement supérieur, des musées et des sociétés savantes; 4. Les éditions périodiques et les recueils d'études; 5. Philologie; 6. Sources écrites, inscriptions; 7. Les ouvrages d'auteurs antiques; 8. Numismatique; 9. Géographie et topographie; 10. Histoire et archéologie; 11. Droit; 12. Histoire de la littérature; 13. Art plastique et architecture; 14. Théâtre et musique; 15. Mythologie et religions; 16. Philosophie et sciences; 17. Personalialia; 18. Divers.

Certes, sur des points de détails et même de méthode, cet ouvrage fondamental n'échappe pas à la critique. Par exemple, les limites géographiques et chronologiques de Rome et de la Grèce ancienne, telles que Voronkov les conçoit, nous paraissent discutables. Ainsi il inclut dans sa bibliographie le Pont-Euxin, sans être exhaustif sur ce sujet. De même sur le plan chronologique il ne se limite pas aux ouvrages consacrés à l'époque ancienne proprement dite mais « sont relevées également certaines éditions qui se rapportent à l'époque byzantine et médiévale pour autant qu'elles concernent des appréciations relatives aux œuvres des auteurs anciens ».

1. Prozorov (P. I.). — Sistematičeskij ukazatel' knig i statej po grečeskoj filologii, napečatannykh v Rossii s XVII stoletija po 1892 g., na russkom i inostrannyh jazykakh. S pribavleniem za 1893-1895 gg. — SPB., 1898. — xvi-374 p.

2. Cf. le compte rendu critique de B. V. Lunin dans *Vestnik-Drevnej Istorii* 1962, n° 2, pp. 140-143.

Ainsi Voronkov introduit involontairement un élément de confusion car sur ces deux points il renonce à l'exhaustivité, se bornant à une sélection de titres qui peut être parfois discutable.

Georges HAUPT.

SCIENCES SOCIALES

1752. — Bibliographie universelle de sécurité sociale. World bibliography of social security. Bibliografía mundial de seguridad social. Weltbibliographie der sozialen Sicherheit. 1^{re} année, n° 1. — Genève, Secrétariat de l'Association internationale de la sécurité sociale, 1963 → (Service de documentation de l'Association internationale de la sécurité sociale).

L'Association internationale de la sécurité sociale (A. I. S. S.), dont le siège est à Genève, 184, rue de Lausanne, et qui travaille en étroite coopération avec le Bureau international du travail, vient de donner une nouvelle présentation à la *Bibliographie universelle de sécurité sociale* qu'elle publiait trimestriellement, depuis 1961, dans son *Bulletin*.

A partir de l'année 1963, la *Bibliographie universelle* fait l'objet d'un fascicule trimestriel spécial, multigraphié, qui contient plusieurs innovations par rapport à la précédente publication. Tandis que celle-ci se bornait à un recensement des ouvrages concernant la sécurité sociale parus dans le monde, à l'exclusion des périodiques, la nouvelle bibliographie contient en outre une sélection des principaux articles et études insérés dans des périodiques de sécurité sociale, ainsi qu'une liste chronologique de références aux textes législatifs.

Peut-être regrettera-t-on que toutes les publications citées dans ces différentes parties soient classées par pays, et non par matières, ce qui ne facilite guère la consultation et ne permet pas toujours d'avoir une vue suffisamment nette du développement de la sécurité sociale dans le monde.

Parallèlement à cette bibliographie trimestrielle, l'A. I. S. S. publie un supplément, sous le titre de *Recueil documentaire*, qui doit paraître au minimum deux fois par an et qui sera consacré à des études de caractère bibliographique sur des aspects particuliers de la sécurité sociale. Le premier fascicule, que nous venons de recevoir, est constitué par une *Liste universelle des périodiques de sécurité sociale*, également classée par pays et établie d'après le dépouillement des réponses à une enquête mondiale entreprise par l'A. I. S. S., à la fin de 1961, auprès des organismes membres. L'exclusion, parfois peut-être un peu arbitraire, d'un certain nombre de publications, telles que les publications à périodicité annuelle, les revues médicales, les revues traitant de la prévention des accidents, celles qui sont consacrées au « service social » (alors que la marge est relativement faible, du fait même de l'imprécision de la définition de la « sécurité sociale » dans certains pays, entre ces publications et celles de sécurité sociale), etc...; ne nous permet pas de juger du caractère exhaustif de cette liste.

En ce qui concerne la France, par exemple, l'absence du *Bulletin d'information du Syndicat général des médecins-conseils des caisses de sécurité sociale*, en dépit de son caractère de revue destinée principalement aux médecins adhérents, nous paraît

regrettable; mais le service de documentation de l'A. I. S. S. promet des suppléments annuels à cette *Liste universelle*, qui permettront de réparer un certain nombre de lacunes et d'omissions.

Pierre RIBERETTE.

1753. — Histoire générale du travail, publ. sous la dir. de Louis-Henri Parias... — Paris, Nouvelle Librairie de France, 1959-1961. — 24 cm, 4 vol., 391 + 375 + 405 + 367 p., fig., pl., cartes.

Entre l'histoire des techniques, d'une part, l'histoire économique et politique, d'autre part, l'histoire du travail relève d'une recherche difficile, où son objet propre tend à lui échapper : appréhendé à travers des produits finis, il postule un jugement sur leur valeur technique et leur réussite matérielle, tandis que le travailleur lui-même est oublié; évoqué, au contraire, comme l'évolution des conditions de travail et de l'effort humain, il disparaît dans l'idéologie. A ce double écueil, le présent ouvrage échappe généralement.

Les quatre volumes sont respectivement consacrés à *La Préhistoire* et [à] *l'Antiquité*, à *l'Age de l'artisanat (V-XVIII^e siècles)*, à *l'Ère des révolutions (1765-1614)*, enfin à *la Civilisation industrielle (de 1914 à nos jours)*.

Nous n'aurons pas la témérité de porter des jugements de valeur sur cette synthèse et ses jugements, parfois divers et toujours motivés. Notre tâche se limitera à des questions de forme.

D'abord, il faut admirer une entreprise d'une si grande envergure, qui n'a été rendue possible que par un sympathique travail d'équipe. La précision de l'argumentation, le choix dans les documents présentés se sont appuyés sur une iconographie particulièrement soignée et luxueuse qui en fait un merveilleux livre de lectures pour les bibliothèques publiques. Livre de lectures, mais non pas, malheureusement, livre de références. C'est un ouvrage de grande synthèse, qui dépasse de très haut le niveau de la vulgarisation, et qui sera certainement, pour les responsables syndicaux ou patronaux, et même pour tous les travailleurs intéressés à l'histoire de leur labeur, un utile instrument; mais non pas pour les bibliothécaires, sollicités de répondre à des demandes de bibliographies ou de références précises. Certes, l'érudition n'est pas recherchée par les auteurs : ils ont délibérément supprimé les références en bas de page, comme en fin de volume. Mais alors pourquoi ne pas donner une bibliographie plus copieuse, et surtout plus homogène (parfois, les prénoms des auteurs ne sont pas cités)? Pourquoi avoir supprimé les noms des éditeurs? Et nous regrettons plus encore l'absence complète d'index, que ne compense pas, pour le chercheur, la table des matières détaillée. Il est vrai que le bibliothécaire, oublié par le chapitre sur « les chercheurs, créateurs de culture » (IV, p. 71) pourrait être soupçonné de trahir, par le récit de ses déceptions méthodologiques... le plus sordide dépit.

S'il n'a pas été possible de vérifier des références, nous nous sommes cependant permis de contrôler quelques-unes des affirmations touchant l'histoire des sciences. Il semble bien qu'il soit un peu hâtif d'affirmer que c'est seulement entre 1765 et 1875 que les apothicaires se distinguent des charlatans (III, p. 203). Certes, c'est au

début du XVII^e siècle que les charlatans sont les plus nombreux, mais, d'une part, ils sont souvent étrangers à la profession et, d'autre part, les corporations s'élèvent contre la concurrence charlatanesque; leurs archives témoignent de luttes étalées sur plusieurs siècles, non seulement contre les escrocs mais encore contre les épiciers, vinaigriers, distillateurs..., qui vendent des remèdes, sans pouvoir justifier d'études suffisantes. Le pouvoir central n'est pas resté sans s'émouvoir : tout un appareil juridique a été mis en œuvre, et si les arrêts de 1636 à 1707 sont mal observés, une épuration considérable a commencé avec les réglementations de 1728, 1731, 1752, 1754. Une étape importante sera marquée par le nouveau régime de Germinal An XI, sous lequel nous vivons pratiquement encore (cf. Bouvet, Maurice, *Histoire de la pharmacie en France...*, Paris, 1937). Par contre il est vrai, quoique non péjoratif, que l'alchimie ait influencé les apothicaires jusqu'aux abords du XVIII^e siècle. Leur cas ne différerait pas de celui des autres savants (cf. Holmyard, E. J., *Alchemy*, Harmondsworth, 1957). Surtout, l'histoire des sciences montre que les apothicaires furent souvent des savants authentiques, inventeurs de découvertes importantes, non seulement pour leur profession, mais encore pour d'autres disciplines. En 1765, Lémery a déjà préparé des dérivés de l'acide sulfurique; Bourdelin a analysé des eaux (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1670 à 1699); E. F. Geoffroy a formulé sa loi; Baumé découvrira bientôt les aéromètres, Proust retirera le glucose du raisin, Parmentier publiera ses travaux, non seulement sur la pomme de terre, mais sur les alcools et sur le lait.

Mais ces précisions nous écartent de notre sujet; à moins qu'elles ne nous ramènent à notre problème préliminaire : la difficulté de traiter de l'histoire du travail en dehors de l'histoire des techniques et, pourtant, le mérite de l'avoir tenté dans un ouvrage valable et très passionnant.

Suzanne COLNORT-BODET.

1754. — SCHREIBER (G.). — Der Bergbau in Geschichte, Ethos und Sakralkultur. — Köln, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1962. — 24 cm, 757 p., fig., couv. ill. (Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. 21).

L'histoire de l'exploitation des mines est envisagée ici sous l'aspect social et religieux. Ce volume donne donc de la société et de la vie, spécialement aux XVI^e et XVII^e siècles, en Allemagne, au Tyrol, en Suisse, une image particulièrement saisissante, qui intéressera des catégories très diverses, chercheurs, historiens, économistes, juristes, théologiens.

L'auteur a dû réunir pour couvrir tout le sujet une somme de documents absolument surprenante, ce qui se traduit par une *bibliographie* occupant plus de 25 pages et de nombreuses citations infra-paginales. Non seulement G. Schreiber remonte aussi loin que possible dans le temps, mais il cherche à ne négliger aucun des aspects humains de l'exploitation des mines. L'intervention ou le rôle de l'Église est un des sujets essentiels, mais le droit, la politique, la vie sociale, sont aussi pris en considération. Des chapitres sont aussi consacrés spécialement à certaines régions par exemple la Westphalie et le Tyrol. De même l'auteur envisage spécialement l'histoire des mines de sel, des exploitations de métaux précieux et de pierres rares.

Cette véritable encyclopédie ne pouvait prendre toute sa valeur que grâce à l'index alphabétique très détaillé qui termine le livre.

Des reproductions et des photographies en assez grand nombre sont introduites dans ce texte. Leur exécution est parfaite et elles rendent plus vivantes ces pages très denses.

Ce livre est indispensable à tous ceux qui veulent comprendre l'origine de l'industrie minière en Europe occidentale.

Jean ROGER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1755. — *Advances in space science and technology*. Vol. 3. Ed. by F. I. Ordway. — New York, London, Academic press, 1961. — 23,5 cm, XIV-482 p.

Cet ouvrage est un recueil, publié annuellement, de mémoires sur la science et la technologie spatiales. Le tome publié en 1962 et qui porte le numéro 4, contient six mémoires rédigés par huit auteurs différents (quatre d'entre eux ayant travaillé en collaboration). Signalons à ce propos que trois des auteurs sont des Français ou travaillent en France, MM. J.-J. Barre, ingénieur des fabrications d'armement (C. R.), J. Mass, laboratoire de physique de l'atmosphère, et E. Vassy, laboratoire de physique de l'atmosphère.

Le premier mémoire (J. Mass et E. Vassy) traite de l'application de l'effet Doppler-Fizeau aux satellites. On sait que l'effet Doppler-Fizeau découvert sur les ondes lumineuses permet de mesurer la vitesse radiale de l'émetteur de radiations, d'après le décalage des raies du spectre lumineux. C'est grâce à lui qu'on a pu déterminer la vitesse prodigieuse à laquelle les nébuleuses lointaines s'enfuient dans les profondeurs de l'espace. Cet effet qui existe aussi bien pour les ondes électromagnétiques que pour les ondes lumineuses, permet de mesurer la vitesse radiale d'un satellite et facilite ainsi le calcul des éléments de son orbite.

Le second mémoire (Roger A. Mac Gowan) traite de la possibilité d'existence d'êtres intelligents sur les corps célestes autres que la terre. On sait que les progrès de la cosmonautique et de l'astrophysique ont peu à peu enlevé aux savants tout espoir de trouver des êtres intelligents sur les planètes du système solaire, autres que la terre. Les spéculations sur ce sujet se reportent maintenant au-delà du système solaire. L'auteur se demande si la radio-astronomie ne permettrait pas, un jour, de capter des signaux intelligents émanant de mondes appartenant aux systèmes stellaires. A ce propos, il reprend certaines conceptions, mises en avant par Wiener, l'inventeur de la cybernétique, d'après lesquelles il serait possible à l'homme de créer des automates intelligents. Certains pourraient penser qu'il y a contradiction dans les termes, la principale caractéristique de l'intelligence étant précisément d'échapper à l'automatisme.

Le troisième mémoire (H. E. Nylander et F. W. Hopper) est consacré à ce qu'on appelait au début les fusées-gigognes, c'est-à-dire les fusées à plusieurs étages fonctionnant successivement. Les récents progrès de la cosmonautique ont largement familiarisé le public avec cette conception. Après avoir fait l'histoire de la question,

les auteurs font l'étude mathématique du problème, équations du mouvement, calcul des performances, taille des étages, etc...

Le quatrième mémoire (Maurice Thcker) étudie le problème de la pénétration des cosmonefs dans les atmosphères terrestres ou planétaires et de l'entrée en contact avec la surface solide — quand il y en a une. On sait que le problème a déjà été résolu avec succès pour l'atmosphère terrestre. Cependant les solutions trouvées peuvent être largement améliorées ou transformées. L'auteur étudie théoriquement le problème et propose diverses configurations pour le véhicule entrant.

Le cinquième mémoire (Siegfried J. Gratewohl) nous parle de la construction des satellites artificiels habités et des stations spatiales. Après une revue historique des projets de vaisseaux spatiaux où il remonte jusqu'aux années antérieures à la naissance de l'aviation, l'auteur donne des détails de construction et de fonctionnement des véhicules réels tels que les X-15, Dynasoar, capsules Mercury et Vostok. Puis il esquisse une technologie des stations spatiales, obtenue par la création successive de capsules et satellites de manœuvrabilité perfectionnée, de véhicules orbitaux à passagers multiples, de stations spatiales habitées et de véhicules de retour ailés.

Le sixième mémoire (J.-J. Barre) examine l'utilisation des éléments radioactifs comme sources énergétiques pour la propulsion des cosmonefs. Il s'agit ici d'isotopes radioactifs provenant du fonctionnement des réacteurs nucléaires, auxquels l'auteur donne le nom de radiergols. Ces radiergols sont de deux sortes : ceux qui sont produits par l'action des neutrons sur certains matériaux de l'enveloppe d'un réacteur et ceux qui proviennent directement de la fission.

L'auteur envisage leur emploi soit par transformation de l'énergie radioactive en énergie thermique (moteurs radiothermiques), soit par conversion de l'énergie radioactive en énergie électrostatique à potentiel élevé (moteurs radioniques). Ni l'un ni l'autre de ces types de moteurs ne sauraient servir à propulser les fusées-porteuses de lancement des cosmonefs, mais on pourrait les utiliser comme puissance de bord d'appoint pour les transformations d'orbites et corrections de trajectoire.

L'analyse qui précède montre que ce volume est une réunion de mémoires, certainement intéressants, mais sans aucun lien entre eux.

Georges LEHR.

1756. — AGHINA (L.). — Dizionario tecnico italiano-inglese per l'industria chimica. — Firenze, Vallecchi ed., 1961. — 22 cm, 431 p.

L'auteur de ce dictionnaire technique italien-anglais indique nettement son intention de faire un ouvrage conçu principalement pour le vocabulaire en usage dans les industries chimiques : celles du pétrole et de ses dérivés et celle des matières plastiques en tout premier lieu, vu leur développement en Italie. Mais tout se tient, si bien qu'en définitive son domaine est plus étendu qu'on ne l'imagine à première vue. Par exemple pour l'écoulement du pétrole dans les conduites il faut bien introduire le vocabulaire de la mécanique des fluides, pour son étude chimique celui de la chimie analytique, pour la chimie analytique celui des bases physiques des nouvelles méthodes de chimie analytique, etc... Et finalement le dictionnaire contient environ 7 000 mots, ce qui est assez considérable. Eventuellement on y trouve la traduction

anglaise et la traduction américaine, quand elles sont différentes. Dans un pareil travail, il est bien difficile de ne faire aucune erreur. Il ne semble pas qu'il y en ait beaucoup et qu'elles dépassent le niveau de la faute d'impression, par exemple kerosene est écrit kerogen. Certains mots anglais comme « cracking » se disent également « cracking » en italien. Par contre « pipe-line » se dit « oleodotto » qui fait penser au mot français oléoduc dont l'usage ne se répand que difficilement.

Le livre contient également une liste des verbes irréguliers anglais techniques, une liste des abréviations italiennes techniques et commerciales (on y apprend que c. f. m. veut dire « causa di forza maggiore » qui se traduit en anglais par « force majeure »...), une liste des abréviations anglaises (c. f. m. signifiant maintenant « cubic feet per minute »...), une table de conversion des unités du système métrique en mesures anglo-saxonnes et réciproquement, une table des éléments de la classification périodique et enfin la liste des sigles, en une vingtaine de pages, de différentes organisations internationales.

Précisons que comme l'indique le titre, sauf pour les abréviations techniques, le livre ne contient pas de dictionnaire technique anglais-italien.

Michel DESTRIAU.

1757. — AKADEMIJA NAUK SSSR — Institut naučnoj informacii. Moskva. — Referativnyj žurnal. Otdel'nyj vypusk. 59. Naučnaja i tehničeskaja informacija. (Bulletin analytique. 59. Information scientifique et technique). 1.59.1.-1.59.468. N° 1, 1963. — Moskva, Proizvodstvenno-izdatel'skij kombinat VINITI, 1963 → — 26 cm.

L'Institut d'information scientifique de l'Académie des Sciences de l'URSS a commencé en 1963 la publication d'une nouvelle série du *Referativnyj žurnal* consacrée à l'étude de la documentation scientifique et technique. Cette nouvelle publication bimestrielle donne des analyses d'articles de périodiques parus dans le monde sur la documentation en général, sur le recensement et la conservation de l'information scientifique et technique, sur son analyse et son traitement, sur la traduction et la traduction automatique, sur les systèmes logiques de recherche documentaire, sur la reproduction des documents, la normalisation, sur son utilisation et sur l'organisation des activités documentaires. Les analyses, d'une ampleur, inégale vont d'un simple titre explicité jusqu'à une véritable étude du sujet; elles sont signées. La notice, qui débute par le titre (toujours en russe et en caractère gras), suivi s'il y a lieu du nom de l'auteur et du titre en langue originelle, comporte en plus de ses éléments traditionnels, l'indication de la langue et du résumé. L'avertissement du premier fascicule annonce le rangement des analyses dans l'ordre décimal (CDU), avec l'indice placé à droite de la notice; en fait nous trouvons à gauche un indice emprunté à une classification élaborée par le VINITI et éditée sous forme d'un Répertoire de vedettes-matière du *Referativnyj žurnal* de l'URSS pour l'année 1963, où la classe 59 désigne l'information scientifique et technique (*Rubrikator Referativnogo žurnala SSSR na 1963 god*).

Cette nouvelle publication possède la richesse et les qualités bien connues du *Refera-*

tivnyj žurnal, elle permet en outre au lecteur familiarisé avec la langue russe d'accéder au contenu de documents peu connus à l'Occident.

Ida FOREST

1758. — Algèbre et logique d'après les textes originaux de G. Boole et de W. S. Jevons avec les plans de la machine logique. Introduction et adaptation française par F. Gillot. Préf. de M. G. Bouligand. — Paris, A. Blanchard, 1962. — 23 cm, 126 p., pl.

Il est toujours très instructif de se reporter aux mémoires originaux des grands savants : ceux qui nous sont présentés là sont d'un exceptionnel intérêt.

En 1847, date du mémoire de G. Boole sur l'*Analyse mathématique de la Logique*, la notion de structure algébrique était à peine dégagée. Il est remarquable de constater qu'à l'occasion de travaux sur la formalisation du Calcul des propositions — ce qui n'était à cette époque que la Logique aristotélicienne — Boole a été capable, non seulement de remplacer les raisonnements souvent oiseux des logiciens de son temps, par un calcul très simple, mais de découvrir une structure mathématique très riche, celle d'anneau idempotent. D'ailleurs, on réserve le nom d'anneau de Boole à cet anneau particulier (voir, par exemple, Dubreuil, leçons d'algèbre moderne, p. 192, Dunod, 1961); mais, il y a plus : chemin faisant, il introduit la notion de quantificateur — ce qui mène droit au Calcul des prédicats — et celle de fonction facultative qui contient en germe la notion de treillis.

Un autre grand précurseur, beaucoup moins connu, est Jevons, qui nous est présenté dans la deuxième partie de cet ouvrage.

A partir des travaux de Boole, Jevons, vingt-trois ans plus tard, donne une réalisation mécanique des calculs dans un anneau idempotent; certes, l'intérêt de tels travaux est moindre, mais leur examen nous amène à voir en Jevons un des précurseurs des machines électroniques actuelles.

Bien entendu, un tel recueil ne peut intéresser que des spécialistes, mathématiciens ou historiens des mathématiques. Il faut néanmoins noter, en passant, que tout étudiant, d'un niveau de Mathématiques générales, peut comprendre de tels textes, sinon voir toute leur importance.

Daniel HÉRAULT.

1759. — *Annales Moreau de Tours*. Publ. sous la dir. du Pr agr. Henri Baruk et du D^r Jacques Launay. Tome I. Mémoires récents sur la psychopharmacologie. — Paris, Presses Universitaires de France, 1962. — 25 cm, xiv-390 p.

Les *Annales Moreau de Tours* constituent la réunion de diverses publications et mémoires originaux publiés dans les *Cahiers Moreau de Tours* et d'exposés présentés aux séances de la Société Moreau de Tours; fondée en 1958 par le Pr Baruk, de la Faculté de médecine de Paris, directeur du Laboratoire de psychopathologie expérimentale à l'École pratique des Hautes Études, médecin-chef de la Maison nationale de Charenton, sous le nom de « Groupe de psycho-pharmacologie biochimique ».

C'est en effet au D^r Joseph Moreau de Tours, né à Montrésor (I.-et-L.) le 3 juin 1804, mort à Paris le 26 juin 1884, que l'on doit, au milieu du XIX^e siècle, d'avoir

instauré la notion de sensibilité du psychisme aux toxiques et d'avoir le premier montré l'analogie du rêve et de la folie, le rôle de la dissociation mentale, et entrevu le premier le mode d'action des drogues sur la psychologie par l'intermédiaire de leur action sur l'excitation et sur l'éréthisme.

On lira avec attention la préface de cet ouvrage. Elle ne constitue pas une simple introduction, mais un historique des problèmes posés à la psychiatrie traditionnelle, à la naissance et au développement de la psychopharmacologie, en particulier depuis la reprise des travaux de Moreau, par de Jonq et Henri Baruk en 1928, travaux qui aboutiront à la réalisation de la catatonie expérimentale, à l'établissement de deux lois fondamentales de la psychopharmacologie : loi du « développement phylogénique » et loi des « stades psycho-organiques », à la conception psychique des psychoses et à des tests nouveaux.

On y trouvera également l'évocation des aspects de la psychopharmacologie expérimentale différenciés de ceux de la psychopharmacologie thérapeutique et ceux du problème moral de l'expérimentation chez l'homme, de celui de l'essai thérapeutique. Les rapports de la psychopharmacologie et de la psychothérapie sont traités en fonction de la psychologie de la personnalité et de la structure des dépressions. Enfin, ce sont les applications de la psychanalyse et les problèmes pratiques et parfois de conception posés par ces nouveaux moyens thérapeutiques.

Cet ouvrage de caractère collectif fait état d'un grand nombre d'articles de valeur et dus à des spécialistes de cette nouvelle forme de la thérapeutique psychiatrique : la psychopharmacologie. Après l'exposé des méthodes d'expertise, on lira, dans les pages de psychopharmacologie expérimentale, les applications cliniques et les essais thérapeutiques des drogues psychotropes : Phénothiazme, Thiophényl-piridylamine, I-mipramine, etc... Ce sera enfin des études neuro-psychophysiologiques et biochimiques psychopharmacologiques et quelques pages de neuro-psychologie comparée consacrée à l'Éthiopie (par F. Georgie).

Excellente publication, vivante et utile à connaître de tous les praticiens aussi bien que des spécialistes, tant pour sa *documentation historique* que pour ses exposés scientifiques qui introduit le lecteur au sein d'une importante et nouvelle application de la thérapeutique : la psycho-pharmacothérapie.

D^r André HAHN.

1760. — FARBER (E.). — Nobel prize winners in chemistry. — London, New York, Toronto, Abelard-Schuman, 1963. — 22 cm, X-341 p.

Une première édition de ce même ouvrage avait paru en 1953. Elle contenait de brèves notices consacrées aux prix Nobel de chimie depuis le premier lauréat, Van't Hoff, lauréat en 1901. Dans cette seconde édition, on trouve tous les prix Nobel de chimie de 1901 à 1961 compris, savoir soixante-cinq chimistes.

Le livre présente à la fois l'homme et l'œuvre, à l'intention des scientifiques, bien sûr, et aussi des lecteurs cultivés. Chaque notice comprend donc une biographie résumée — indiquant les études faites, la carrière scientifique et campant sommairement l'homme lui-même —, un paragraphe décrivant le travail couronné par le Prix Nobel — le contexte scientifique, les nouvelles vues théoriques et leur vérification —, et

enfin un paragraphe relatif aux conséquences théoriques et pratiques de ce travail tant pour le progrès des connaissances que pour notre vie quotidienne.

Pour décrire l'œuvre de chaque lauréat, l'auteur du livre cite souvent des textes du lauréat lui-même : publications ou conférences faites à différentes occasions dont la remise du Prix Nobel, en choisissant les passages qui lui paraissent le mieux convenir au but envisagé.

A la fin du livre, une *bibliographie* récapitulative indique les ouvrages généraux et les revues qui sont à la base de la documentation nécessaire, ceci lauréat par lauréat. On y trouve encore un index alphabétique des auteurs cités et un index des sujets traités.

En résumé, cet ouvrage est un document pour l'histoire des sciences.

Michel DESTRIAU.

1761. — HEIBERG (I. L.). — Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaft im Altertum. — München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1960. — 24 cm, 122 p.

Cet ouvrage est la réédition sans changement d'un ouvrage paru en 1925 chez le même éditeur et qui constitue le fascicule 1, 2 du tome V du *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* (on le trouvera à la Bibliothèque nationale, Usuels, salle de lecture BQ 40). En dépit des travaux publiés depuis quarante ans sur la science antique, cet ouvrage, érudit et dû à un spécialiste de grande notoriété, peut être encore utilisé avec fruit. Il passe en revue l'ensemble des sciences de l'antiquité : mathématique, astronomie, et astrologie, météorologie, alchimie, mécanique, optique, musique, géographie, zoologie, botanique, minéralogie, médecine.

François Russo.

1762. — HOLMAN (H. H.). — Biological research method. A practical guide. Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1962. — 22,5 cm, VIII-262 p., 226 fig., 231 tabl. [35 Sh.]

Le titre de cet ouvrage peut prêter à confusion. L'auteur, H. H. Holman, directeur de la station du Conseil de la recherche de l'agriculture de Compton (Berks), ne fait pas état de la méthode expérimentale comme l'on pouvait s'y attendre, mais de la statistique appliquée à l'expérimentation sur les animaux de laboratoire et aux résultats obtenus. Après avoir montré comment l'on pouvait généraliser les résultats acquis, quelle part il fallait réserver à l'élément hasard, comment s'établissaient les moyennes, les dispersions, les fréquences, les dépendances, le test « t », etc... Holman fait état presque exclusivement des constantes mathématiques, laissant à l'étudiant débutant l'impression que la biologie est essentiellement soumise à l'influence des mathématiques. L'on peut donc regretter l'absence d'un chapitre intégrant la statistique dans le cadre plus vaste de la méthode expérimentale.

On notera cependant l'intérêt d'un dernier chapitre consacré à la manière dont il lui y a lieu de rédiger un article scientifique et les tables de constantes présentées en annexe. Un sommaire résume chacun des chapitres, lui-même accompagné d'une

courte bibliographie qui se situe en dehors de la bibliographie générale sélective qui, avec les index, complète cet ouvrage.

D^r André HAHN.

1763. — KATRITZKY (A. R.). — *Physical methods in heterocyclic chemistry. A comprehensive treatise...* — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, 346 + 398 p., fig.

On a déjà dit souvent que la généralisation des méthodes physiques avait renouvelé pratiquement toute la chimie. Ces méthodes peuvent — principalement — donner une idée plus ou moins grossière de la configuration des molécules elles-mêmes. Comme les propriétés moléculaires sont les conséquences de configurations moléculaires, la connaissance des configurations conduit à celle des propriétés. Le malheur — il faut bien le dire — c'est qu'une seule méthode, si fine soit-elle, que ce soit la résonance magnétique nucléaire, la polarisation dipolaire ou toute autre méthode, ne suffit pas à donner une représentation précise de toute la molécule. Elle renseigne sur la position de tel ou tel atome dans la molécule, mais pas sur la position de tel autre, etc... Le malheur — encore un —, c'est qu'un laboratoire équipé pour la résonance magnétique nucléaire peut ne pas l'être pour la polarisation dipolaire ou telle autre méthode qui donnerait — peut-être — le complément de connaissances nécessaires. Il faut recourir à la littérature scientifique, qui peut donner ou ne pas donner le renseignement demandé. En tout cas il faut éviter en général de proposer un modèle de configuration moléculaire en ne se basant que sur une seule méthode physique. De ce point de vue, on peut déjà se réjouir de voir toutes les méthodes principales présentées dans le présent ouvrage de Katritzky. Les utilisateurs ne peuvent se polariser sur une seule méthode quand bien même ce serait la polarisation de la molécule.

Il faut dire que dans le cas des hétérocycliques la connaissance des structures moléculaires serait plutôt plus laborieuse encore, ce qui nécessite plus encore la mise en œuvre de plusieurs méthodes pour les étudier. En gros, on peut en principe soit procéder par complexité croissante en étudiant pour commencer les molécules les plus simples et en continuant par les plus compliquées, soit procéder par comparaisons en relevant les analogies que peuvent présenter les molécules complexes. Les deux façons de faire sont toutes les deux nécessaires. Bien mieux elles se complètent.

Chaque chapitre du livre commence par le rappel, en quelques pages, de telle ou telle méthode physique : théorie et mise en œuvre. Puis il passe en revue son utilisation dans la chimie des hétérocycliques : hétéroparaffiniques, hétéroaromatiques, composés de ces deux groupes contenant de l'azote, du soufre ou de l'oxygène. Chaque chapitre est donc une revue de mise au point bibliographique. Il y a plus de 800 références dans le premier volume, plus de 1 200 dans le second. Il y a naturellement plus ou moins de références suivant le développement du sujet traité : huit dans tel chapitre, près de mille dans le très long chapitre consacré à la spectroscopie infra-rouge. (Il est bon de connaître également pour les références sur la spectroscopie infra-rouge : Hershenson (H.-M.), *Infrared absorption spectra. Index.* Academic Press., d'ailleurs cité dans le présent ouvrage.) On trouve aussi des renvois à des lectures conseillées pour mieux connaître le sujet. Dans presque tous les cha-

pitres sont présentées de nombreuses tables de valeurs numériques : fréquences de vibrations pour différentes séries de composés, valeurs de moments dipolaires, solubilités, potentiels de demi-vague en polarographie, etc...

Chaque chapitre est évidemment traité par un ou plusieurs spécialistes de la question.

A la fin du livre on trouve encore un index des auteurs cités (indiquant le numéro de la référence, la page du texte où la référence apparaît et la page de la bibliographie où elle est classée), puis un index de sujets traités, ceci séparément pour chacun des deux volumes.

Notons pour finir que du fait des rappels généraux sur les méthodes physiques en général, cet ouvrage peut présenter un intérêt même pour les non spécialistes de la chimie des hétérocycliques.

Michel DESTRIAU.

1764. — KIRKALDY (John Francis). — General principles of geology. 2nd rev. ed. — London, Hutchinson scientific and technical, 1962. — 23 cm, 332 p., 6 pl. fig. [35 Sh.]

La première édition de ce manuel de géologie générale a été publiée en 1954. L'auteur, professeur de géologie à l'Université de Londres, a voulu donner avant tout un cours clairement présenté et tenu à jour des derniers progrès; cependant le même ouvrage est en même temps une excellente initiation aux Sciences de la terre pour ceux que le sujet intéresse à différents titres.

Une courte bibliographie des principaux traités, récents pour la plupart, procure la possibilité de développer très largement les connaissances sur l'un ou l'autre des secteurs de la géologie. Naturellement les références fournies sont uniquement de langue anglaise.

Réussir à résumer les notions essentielles, nécessaires à la compréhension de l'histoire du globe, s'étendant sur plus de 4 milliards d'années, dont 600 millions d'années pour l'évolution des êtres vivants, est l'un des grands mérites de ce livre.

Le texte est divisé en sections : principes essentiels; géomorphologie; pétrographie et minéralogie; géologie appliquée, comportant chacune plusieurs chapitres.

L'illustration consiste en schémas au trait, particulièrement clairs et parlants. Quelques photographies fort bien réussies tiennent le lecteur en contact plus étroit avec la réalité.

Jean ROGER.

1765. — Kirk-Othmer encyclopedia of chemical technology. 2nd ed. Vol. 1, A to aluminium. — New York, London, Interscience publishers, J. Wiley, 1963. — 27 cm, xx-990 p., fig.

Cette encyclopédie de la technologie chimique, dont le premier volume vient de paraître, est une deuxième édition totalement refondue et rénovée d'une première édition dont la parution est elle-même à peine achevée. Les quinze volumes de cette première édition parurent en effet de 1947 à 1956 et deux volumes supplémentaires en 1957 et 1960. Les premiers sont évidemment ceux qui sont le plus à revoir. Le

présent premier volume de la nouvelle édition paraît seize ans après son homologue de la précédente. Sa présentation et son allure générale sont presque identiques, mais son contenu est lui-même assez différent, soit qu'il contienne de nouvelles rubriques comme « Abherents » et « Ablation », soit qu'on ait remanié les anciennes. Quand une ancienne rubrique a été remaniée par un nouvel auteur, le nom du premier auteur figure en tête de la bibliographie. Cette deuxième édition est en outre moins américaine que la première. Elle présente non seulement la technologie américaine, mais encore celle des différentes nations industrielles. Il est relativement significatif que le mémoire sur l'aluminium et ses alliages rédigé dans la première édition par deux Américains de l'« Aluminium company of America » soit rédigé dans la présente par un Français de la compagnie Péchiney. Cependant ce n'est là qu'une tendance.

Les auteurs sont en grande majorité des ingénieurs, ce qui est assez naturel étant donné que le livre est conçu pour une utilisation pratique et présente plus la technologie des processus industriels que leur théorie, encore que la science pure ne soit pas négligée; par exemple sous la rubrique « Adsorption », on trouve deux mémoires : le premier, théorique, rappelle les principes thermodynamiques, les travaux de Langmuir, Emmett, de Boer, etc..., le second, pratique, traite des applications industrielles, chacun rédigé par un auteur différent.

Chaque rubrique est suivie de sa bibliographie propre. Souvent en plus de la bibliographie proprement dite, on trouve également des renvois à des ouvrages généraux. Il est bien évident que sur des sujets très généraux, comme ceux traités dans le livre, on ne peut donner toutes les références; il faut nécessairement faire un choix. En dépit de ce choix, le présent volume I contient de *deux à trois mille références*. Celles-ci renvoient à des mémoires originaux, mais également à des brevets américains — principalement —, japonais, allemands, anglais et quelquefois même français. Dans le livre lui-même des références renvoient de rubrique à rubrique. Ainsi l'acridine devant être traitée avec les hétérocycliques, au mot « acridine » on trouve un renvoi au mot « Heterocyclic compounds », etc...

Les différents articles sont consacrés à des substances chimiques ou à des groupes de substances, aux grands processus industriels et enfin aux principaux types d'utilisation. Ils sont souvent assez détaillés. Soixante pages traitent de l'aluminium et de ses alliages; ce chiffre est évidemment inférieur à celui — 200 — du *Traité* bien connu de chimie minérale de P. Pascal, mais il est considérable pour une encyclopédie qui ne traite pas que la chimie minérale. On peut de même comparer les vingt pages consacrées à l'acétaldéhyde dans le présent volume aux soixante du *Traité* de chimie organique de V. Grignard. On trouve aussi dans le livre de Kirk-Othmer une foule de renseignements pratiques. Par exemple à propos des boissons alcoolisées, on apprend quelles sont les différentes variétés de whiskies, de rhums, etc..., que l'Armagnac est fait, entre autres choses, avec du « Piquepoul », qu'il est vieilli dans des fûts de chêne de Gascogne (pour ceux qui, chimistes ou pas, ne le savent pas déjà). Par contre on regrettera des erreurs d'impression fâcheuses : l'évêché de Bossuet, Condom, dans le bas Armagnac, est devenu Conçon. Ce n'est d'ailleurs pas le seul nom étranger non américain victime de mauvais traitements : dans la rubrique sur l'acétylène, Pau est devenu Pan, etc..., mais naturellement ce genre de choses ne dimi-

nue pas la valeur du livre. La réputation mondiale des auteurs est par elle-même la meilleure garantie de qualité des différentes rubriques.

Beaucoup de schémas et de courbes facilitent la compréhension; il y a même quelques photographies.

Le livre doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques de laboratoires de chimie.

Michel DESTRIAU.

1766. — ORDWAY (Frederick I.), GARDNER (James) et SHARPE (Mitchell). — Basic astronautics. — Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1962. — 24 cm, XIV-587 p., fig.

Sans avoir la prétention d'approfondir aucun des problèmes de l'astronautique, cet ouvrage s'efforce de présenter clairement les données de base nécessaires au lecteur cultivé, non spécialiste, qui s'intéresse au prodigieux développement de l'astronautique dont les échos nous parviennent chaque jour par la presse.

L'ouvrage débute par un bref historique de l'astronautique. Il se compose ensuite de trois parties. I : étude physique de l'espace : système solaire, physique spatiale, matière interplanétaire, géologie des astres, possibilités de vie sur d'autres astres. La partie II étudie, du point de vue technique, les fusées et tous les problèmes s'y rapportant : structure, guidage, contrôle, système de propulsion des véhicules spatiaux. Les notions d'aérodynamique utiles à la compréhension de cet exposé sont données au commencement. A notre avis cette partie est la plus intéressante de l'ouvrage.

La partie III : médecine spatiale : passe en revue les conditions physiologiques et psychologiques auxquelles l'homme est soumis dans les voyages spatiaux. L'importante question des radiations est évoquée.

L'ouvrage se termine par un index alphabétique commode. Déplorons, toutefois, de voir la bibliographie citée en fin de chaque chapitre, être exclusivement américaine. Devant l'ampleur du sujet et son actualité le lecteur aimerait avoir une documentation plus large elle aussi.

Anne BRUNELLO.

1767. — Proceedings of the 1960 International congress logic, methodology and philosophy of science. Ed. by E. Nagel, P. Suppes, A. Tarski. — Stanford (Ca), University press, 1962. — 26 cm, 662 p.

Le congrès, dont cet ouvrage réunit les communications, s'est tenu à la fin d'août 1960. Il réunissait les meilleurs spécialistes de la philosophie des sciences et des disciplines connexes. Il comportait onze sections : fondements des mathématiques, philosophie de la logique et des mathématiques, problèmes généraux de méthodologie et de philosophie des sciences, fondements des probabilités et de l'induction, méthodologie et philosophie des sciences physiques, des sciences biologiques et des sciences historiques, histoire de la logique, de la méthodologie et de la philosophie des sciences.

L'ensemble de l'ouvrage est d'une haute tenue. Des spécialistes de grande notoriété y ont présenté des exposés synthétiques et centrés sur des thèmes vraiment

importants. Signalons au moins les noms de Kleene, Bernays, Church, Heyting, Carnap, Margenau, Freudenthal. Fort heureusement ce congrès a su écarter les communications présentant des vues sans consistance, comme il s'en rencontre encore souvent en des réunions de ce genre. La discipline imposée par les organisateurs du congrès nous vaut une œuvre qui compte parmi le petit nombre d'ouvrages modernes de valeur traitant de philosophie des sciences.

On peut se demander cependant si le champ du congrès n'était pas un peu trop vaste. Il semble bien que les sciences humaines (sociologie, psychologie, linguistique), auraient mérité de faire l'objet d'un congrès à part.

Faute de pouvoir analyser ces très nombreuses communications, signalons uniquement les très intéressantes communications relatives au rôle des mathématiques dans les théories physiques, aux rapports entre données expérimentales et construction théorique, et à la notion modèle.

François Russo.

1768. — Selected bibliography of the International geophysical year : An example of tabledex formats. — Silver Spring (Md), National biomedical research foundation, 1962. — 27,5 cm, 109 p.

L'index bibliographique ici analysé a été préparé directement à l'aide d'un ordinateur IBM 7090, en somme à titre d'expérience concrète dans le domaine de la documentation automatique.

La bibliographie utilisée comporte 1 000 références qui sont rapportées avec des numéros dans la 6^e partie de cet ouvrage, accompagnées des mots-clefs qui ont été extraits pour la recherche documentaire. La liste de ces mots est donnée dans la première partie avec les noms d'auteurs.

La table alphabétique, dite *tabledex*, à proprement parler, donne les mots-clefs dans l'ordre alphabétique, en rapportant dans chacun d'eux les autres mots-clefs associés avec ceux de l'en-tête, dans chaque article, qui est identifié par son numéro.

Une seconde forme originale de *tabledex* est le tableau de classement des mots-clefs par ordre de fréquence avec regroupement des articles dans chacun d'eux.

A ces parties caractéristiques s'ajoutent une table alphabétique des auteurs donnant le (ou les) numéro d'article correspondant et une liste alphabétique des mots-clefs avec leur code.

La présentation matérielle de cette bibliographie imprimée directement est satisfaisante, sauf pour les références constituant la 6^e partie, qui sont difficilement lisibles.

La documentation que fournit cet ouvrage est d'une réelle valeur scientifique pour les géophysiciens, mais elle a de plus l'avantage de constituer une expérience qui permettra de juger des possibilités d'utilisation de l'automatisation pour des masses documentaires beaucoup plus importantes.

Jean ROGER.

1769. — Voss (Hermann). — Embryologischer Atlas für Studenten. 2. erw. Aufl. — Iena, G. Fischer, 1962. — 24 cm, 215 p., fig.

La meilleure méthode d'étude en embryologie est celle de l'étude directe des coupes sous le microscope. Écrit à l'intention des étudiants par le Pr H. Voss (de l'Université d'Iéna), cet atlas, dont la première édition date de 1953, est essentiellement un recueil de coupes et de schémas reproduisant les stades embryologiques de quatre espèces : batraciens (*Bufo vulgaris*), oiseaux (*Gallus domesticus*), mammifères (*Sus scrofa*) et Homme. La présentation en est cependant inégale, puisque pour les deux premières espèces les stades initiaux : blastula, gastrula et neurula peuvent être entièrement suivis alors que dans les deux dernières une sélection fait état seulement du stade avancé (12 et 16 mm). La portée didactique de cet atlas est donc de ce fait limitée d'autant plus qu'il n'est pas ainsi possible de faire une étude comparative de ces différents stades.

Néanmoins, ce qui est présenté l'est d'une façon très complète et détaillée à l'aide de reproductions photographiques des sections longitudinales et transversales aux différents stades de l'embryon, montrant ainsi une reproduction de tous les organes. On notera également que, pour la coupe de l'embryon humain, un schéma au début de ce chapitre indique l'emplacement précis de chacune des coupes de telle sorte que l'orientation de l'étudiant en est grandement facilitée.

Très bon ouvrage d'étude cependant qui ne peut manquer d'être utile à l'étudiant pour appuyer le texte didactique d'un précis.

D^r André HAHN.